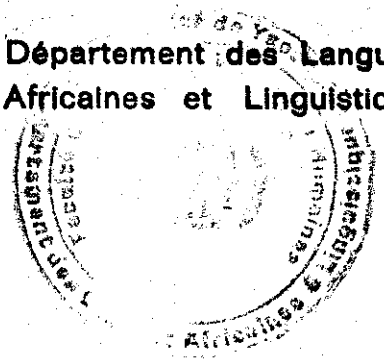
UNIVERSITE DE YAOUNDE
UNIVERSITY OF YAOUNDE

Faculté des lettres et
Sciences Humaines

Département des Langues
Africaines et Linguistique



ESSAI DE DESCRIPTION PHONOLOGIQUE DU BAMENA

Mémoire présenté en vue de l'obtention de la
MAITRISE EN LINGUISTIQUE

Par

NGUEYEP Justin
Licencié ès Lettres

Sous la direction de :
Madame Jacqueline LEROY
Chargéede cours

ANNEE ACADEMIQUE 1987-1988

DEDICACE

Je dédie ces prémisses de mon travail à ma chère mère et à mon cher père sans qui je n'aurais jamais eu droit à la vie.

REMERCIEMENTS.

Je dis ici ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail et remercie tout particulièrement mes quatre informateurs : Mr. PEUTCHOU Elias, Mr. NGANDJOU Claude, Mr. WANJI Bernard et Melle NKWANKEP Elise.

Au cours de la rédaction de ce Mémoire, j'ai été confronté à un certain nombre de difficultés et il m'aurait été difficile de les surmonter n'eût été le concours de Madame Jacqueline LEROY qui, en tant que Directrice de mon Mémoire, m'a guidé aussi bien dans mes travaux de recherches que dans mes lectures. Je lui adresse ici mes sincères remerciements.

Je remercie également Madame Rose ZOE OBIANGA, Monsieur Jean-Jacques ESSONO pour leurs conseils précieux, et ma chère épouse pour son soutien moral.

AVANT PROPOS.

Nous avons utilisé dans le travail qui suit des abréviations et des signes dont nous donnons ci-dessous la Signification :

C = Consonne
V = Voyelle
C_1 = première consonne du mot ou consonne initiale.
C_2 = deuxième consonne du mot ou consonne finale.

´ = tonème haut.
` = tonème bas.
↑´ = tonème super haut.
^ = ton modulé descendant.
ˇ = ton flottant haut.
X́ = ton flottant bas.
X̀ = ton flottant bas.
/ / = forme phonologique.
[ ] = forme phonétique.
....[1] = note.
coll. = collection.
éd. = édition.
cf = confer

-o-

INTRODUCTION

0.1 Situation géographique du parler de mênɔ́

Ce parler a pour nom administratif le "Bamena". Les Locuteurs de cette langue la désignent sous le nom de "mênɔ́" qui signifie mot à mot mɛ́ "la mère" et nɔ̀ "animaux". mênɔ́ signifie donc "région giboyeuse" et littéralement "la mère des animaux". Un autre nom sous lequel ce parler est désigné c'est "mɔna".

Le mênɔ́ est le parler du village du même nom situé dans l'arrondissement de Bamena qui appartient au département du NDE qui, lui-même, est situé dans la province de l'Ouest. Cette langue appartient à l'aire linguistique communément appelée aire ndàʔ ndàʔ située à cheval sur trois départements : le département du Haut-NKAM (à l'Ouest), le département du NDE (au Sud) et le département de la MIFI (au Nord)[1]. Les parlers voisins du mênɔ́ sont au Nord, le bangou, à l'Ouest le bachingou, au sud le balengou, et à l'Est le bangoua.

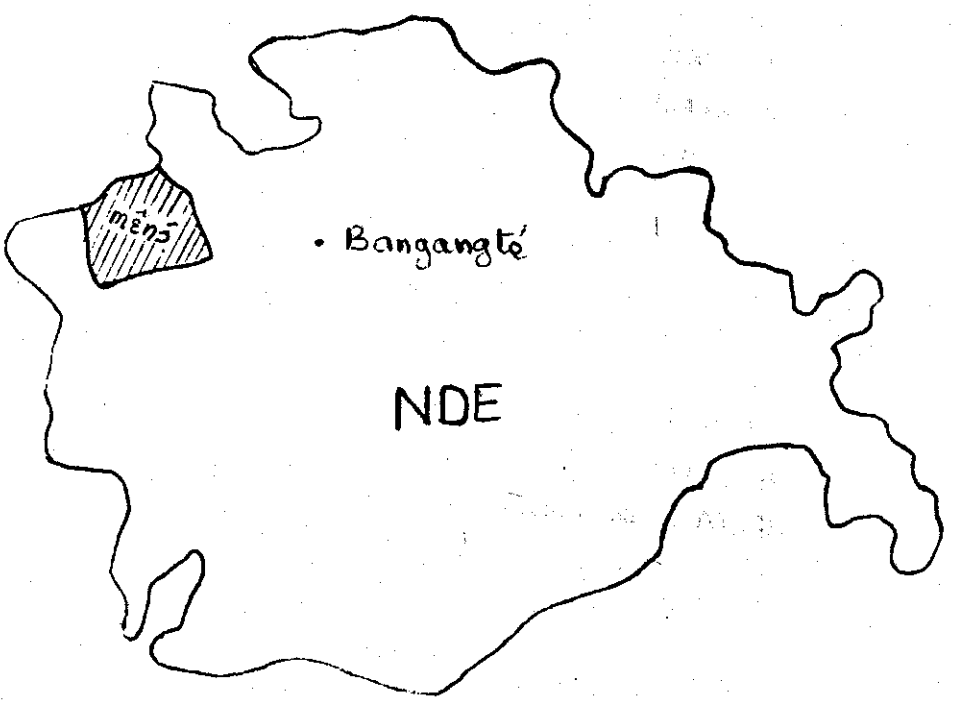
Le village Bamena, situé sur une zone de plaine, est facilement accessible aux habitants desvillages voisins. Les contacts permanents entre ces habitants et ceux de Bamena offre une intercompréhension tellement grande que les locuteurs non Bamena ne parlent plus le mênɔ́ que "par ostentation" et non "par nécessité de transmettrele message" (NGUEPNDO, 1979, p.71).

0.2 Organisation Socio-economique du Village Bamena

D'après l'un de nos informateurs, Mr. WANJI Bernard, les habitants de Bamena vivent sous l'autorité d'un chef supérieur. Ce dernier est entouré de neuf notables qui, avec son accord, organisent la société et gèrent les affaires du village. Bamena est divisé en quatiers administrés par les chefs de quartiers. Avant les indépendances, le chef Bamena était un chef très puissant tant sur le plan militaire que politique. Mais aujourd'hui, il a perdu de sa puissance au profit du sous-préfet.

L'économie du village est basée sur l'élevage et l'agriculture. Les habitants élèvent la volaille, mais surtout les chèvres et lesmoutons qu'ils vendent sur le marché

le mênó dans le NDE.



ECHELLE 1/500.000

0 10 20 30 40km

Source : ATLAS REGIONAL OUEST 2

intérieur et ceux des villages voisins. Malgré l'infertilité relative du sol, les cultivateurs, très dynamiques, réussissent à produire les vivres dont une partie est vendue et une autre réservée pour la consommation familiale. Le sol étant en grande partie sablonneux , les principales denrées cultivées sont : l'arachide, le haricot et l'igname.

0.3 Histoire du Village

Toujours d'après WANJI Bernard, Bamena est une localité qui, avant, n'était habitée que par une poignée de personnes qui, n'ayant pas de chef, vivaient librement et dans organisation , car l'absence d'une autorité suprême entraînait ~~par conséquent~~ l'absence d'une organisation tant sur le plan social qu'administratif.

Cette localité ne portait pas de nom jusqu'au jour où deux chasseurs originaires de Dschang et qui s'appelaient TCHAPTCHOP et NKWANGOU, ayant trouvé la région giboyeuse, décidèrent de s'y installer et la surnommèrent par la suite "mênò", ce qui veut dire "région giboyeuse" et littéralement "la mère des animaux".

Ce mot, sorti ~~peut-être~~ de manière spontanée de la bouche de ces chasseurs, deviendra le nom du village qu'il porte jusqu'à nos jours et qu'il portera peut-être toujours. Comment en est-on arrivé là?

Le Doyen d'âge ~~qui s'appelait~~ MENKEP NZAWAK qui était déjà très vieux, eut un jour la présence d'esprit et décida de rassembler tout le monde. Lorsque tous furent là, il leur fit part de son idée apparemment simple, mais somme toute géniale, qui en fait était celle de fonder un village, de le doter d'un chef et d'un nom. Tous l'approuvèrent. Il convoqua alors tous les chasseurs de la localité parmi lesquels TCHAPTCHOP et NKWANGOU et promit de nommer chef celui qui apporterait le premier un animal pour la cérémonie d'intronisation. NKWANGOU et tous les autres chasseurs se précipitèrent dans les buissons à la recherche des gibiers. Mais TCHAPTCHOP, qui savait que la région devenait déjà de moins en moins giboyeuse, alla chez le voisin voler une chèvre qu'il apporta au Doyen. Sans tarder, celui-ci le nomma chef.

Rentrés le soir, ~~certains brodouilles~~, les autres chasseurs s'aperçurent qu'il y avait déjà un chef. Ils se soumirent et certains furent même nommés notables. Le chef ainsi nommé, il fallait maintenant donner un nom au village. Cela ne fut pas difficile car TCHAPTCHOP maintint celui qu'il avait donné à la région lorsqu 'il y arriva pour la promière fois, c'est-à-dire mênò "région giboyeuse". Par la même occasion, il désigna sous le même nom la langue parlée par les habitants. Mais plus tard mênò sera changé en mênó. Le nom administratif "Bamena" que porte ce village aujourd'hui a été donné par les Allemands et signifie "les gens de mênó".

On ignore exactement quand le village fut fondé. Cependant Mr. WANJI affirme que la période de la fondation n'est pas très reculée car celui qui se trouve être le chef du village aujourd'hui serait le neuvième ou le dixième.

0.4 Classification Génétique du parler de mênó

L'une des premières questions que nous avons été en droit de nous poser lors de nos recherches a été celle de savoir à quel groupe linguistique appartient le mênó.

La classification qui nous a semblé être la plus importante a été celle trouvéedans l'ALAC. Ici en effet, on classe le mênó dans le groupe linguistique communément appelé groupe ndà' ndà' qui comprend le bamena (mênó), le bangou (nyép), le batcha (cà'), le balengou (lèk), le bazou (zàè), le bachingou (shiŋgu), le bangoua (ŋwè), le batoufam (twəfáp), le badrefam (ndèŋfáp). Ce groupe linguistique appartient lui-même au Bamiléké central qui comprend entre autres le medumba (au Sud-Est), le ghomala (au Nord) et le fe'fe' (à l'Ouest) et qui est issu du groupe bantu de Grassfield-Est. Le bantu du Grassfield-Est appartient au groupe bantu issu lui-même du groupe bantoïde qui appartient à la grand famille Bénoué-Congo.

Par curiosité et surtout par souci de voir quelle pouvait être la distance linguistique entre le parler de mênó et les autres parlers du groupe ndà' ndà', nous avons mené des enquêtes auprès des locuteurs non bamena et nous pouvons dresser dans le tableau ci-après une liste de quelques items

que nous avons transcrits phonétiquement. Cette liste a été constituée par nous-même.

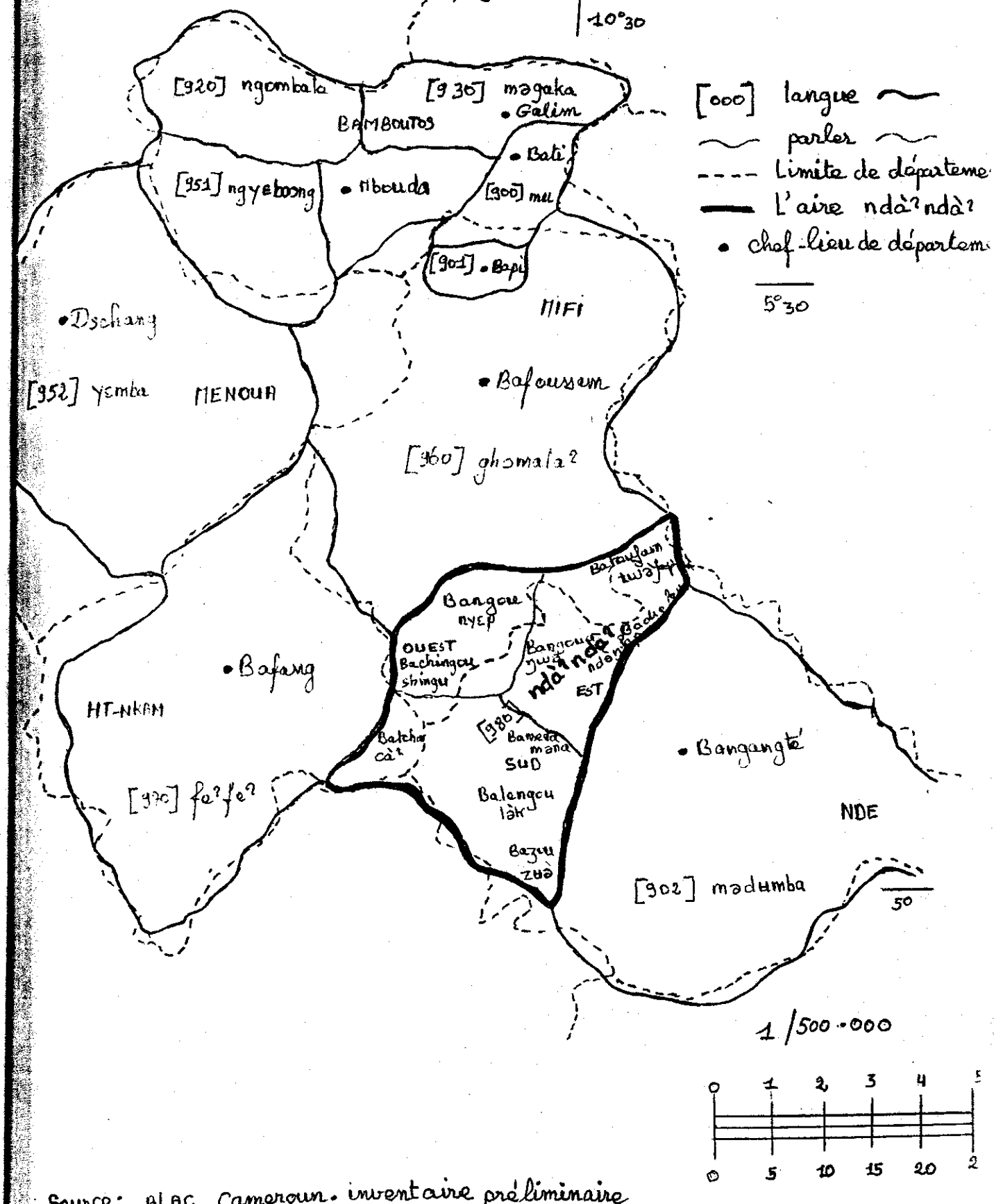
parlers / items	bamena (mə́na)	balengou (lə̀k)	bachingou (ʃíŋgú)	batoufam (twə̂fáp)	badrefam (ndə̀ŋfáp)	bangoua (ŋwə̀)	bangou (ɲɛ́p)	batcha (tʃàʔ)	bazo (zɯ̀)
aile	pàp	pàp	pàp	pɛ̀	pɛ̀	pɛ̀	pàp	pàp	pàp
abeille	ŋwáʔ	ŋwáʔ	ŋwáʔ	ŋwáʔ	ŋwáʔ	ŋwáʔ	ŋwáʔ	ŋwáʔ	ŋwáʔ
animal	nɔ̀	nɔ̀	nɔ̀	nɔ̀p	nɔ̀p	nɔ̀p	nɔ̀	nɔ̀	ɲɔ̀
argent	ŋkáp	ŋkáp	ŋkáp	ŋkɛ́	ŋkɛ́	ŋkɛ́	ŋkáp	ŋkáp	ŋkáp
arbre	tœ́h	tœ́h	tɯ́h	tsə́	tsə́	tsə́	tʰúh	tœh	tə́ɣə́
amour	ŋkɔ̀ŋɲì	ŋkɔ̀ŋɲì	ŋkɔ̀ŋɲì	ŋkwɔ̀ŋɲə	ŋkwɔ̀ŋɲə̀	ŋkwɔ̀ŋɲə̀	ŋkɔ̀ŋɲì	ŋkɔ̀ŋɲì	ŋkɔ̀ŋɲì
anneau	kpák	kpáŋ	kpák	kpák	kpák	kpák	kpák	kpáŋ	kpáŋ
accouche	zə́	zə́	zɯ́	tsə́	tsə́	zə́	zə́	zɯ́	zɯ́
flèche	kɔ̀k	kɔ̀ŋ	kɔ̀k	kwɔ̀k	kwɔ̀k	kwɔ̀k	kɔ̀k	kɔ̀ŋ	kɔ̀ŋ
bénéfice	zùɛ̀	zùɛ̀	zùɛ̀	pjɛ̀	pjɛ̀	pjɛ̀	tswɛ̀	zùɛ̀	zùɛ̀
je	mɛ́	má	má	mɔ̀k	mə̀k	mə̀	mɛ́	má	má
mange	kpɛ́	kpɛ́	kpɛ́	kpé	kpé	kpé	kpɛ́	kpɛ́	kpí
village	láʔ	láʔ	láʔ	lɛ́ʔ	lɛ́ʔ	láʔ	láʔ	láʔ	láʔ
chapeau	ʃjɔ̀ʔ	ʃjɔ̀ʔ	tʃjɔ̀ʔ	tʃjə̀ʔ	tʃjə̀ʔ	tʃjə̀ʔ	tʃwɔ̀ʔ	tʃjɔ̀ʔ	ʃjɔ̀ʔ
chaume	zúí	zúí	zúí	pʰú	pʰú	pʰú	tswí	zúí	zúí
chef	fœ̀	fœ̀	fœ̀	fɔ̀	fɔ̀	fɔ̀	fɯ̀	fœ̀	fə̀ɣə̀
chose	ʒú	ʒɯ́í	ʒúə́	ʒwə́	ʒwə́	ʒwə́	ʒwə́	ʒɯ́í	ʒɯ́í
coq	kʰɔ̀ʔ	kʰɔ̀ʔ	kʰɔ̀ʔ	kʰjə̀ʔ	kʰjə̀ʔ	kʰjə̀ʔ	kʰwɔ̀ʔ	kʰɔ̀ʔ	kʰɔ̀ʔ
chaise	lə̀k	lə̀ŋ	lə̀k	ljɔ̀k	ljɔ̀k	ljɔ̀k	lə̀k	lə̀ŋ	dʰjɔ̀
chance	zɛ́	zɛ́	zɛ́	tsjɛ́	tsjɛ́	zjɛ́	zɛ́	zɛ́	zɛ́
clôture	kàp	kàp	kàp	ŋkʰjɔ̀k	ŋkʰjɔ̀k	ŋkʰjɔ̀k	kàp	ŋkə̀ŋ	ŋkə̀ŋ
coepouse	fœ́h	fœ́h	fúh	fœ́h	fœ́h	fœ́h	fɯ́h	fœ́h	fœ́ɣ
bouche	ʃù	nʃù	nʃù	ʃwə̀	ʃwə̀	ʃwə̀	ʃwə̀	nʃù	nʃù
boue	ntə̀ntɔ̀p	ntə̀tɛ̀p	ntə̀tɔ̀p	ntə̀ntùp	ntə̀ntùp	ntə̀ntùp	ntə̀ntɔp	ntəntɔp	ntə̀n
[illegible]	[illegible]	[illegible]	pʰɯə́p	pʰɯ́p	pʰɯ́p	pʰɯ́p	pʰɯə́p	pɔ́p	pɔ́p

Quand nous regardons attentivement le tableau ci-dessus, nous constatons qu'il n'existe pas, à proprement parler, de grandes différences entre ces neuf parlers. Lorsqu'on pose aux locuteurs de chacun de ces parlers la question de savoir s'ils comprennent ceux des autres parlers, ils disent qu'ils comprennent la plupart de mots, mais pas tous. En fait, ce qu'il faut dire, c'est que l'aire ndà? ndà? est une zone de très haute fragmentation linguistique. Et contrairement à ce qui se passe ailleurs (le mont Mandara par exemple), la distance linguistique entre les différents fragments n'est pas tellement grande, tant et si bien qu'on a généralement tendance à les considérer plutôt comme une sorte de continuum dialectal et non comme des langues différentes. Cette fragmentation "semble plus résulter d'une tendance socio-politique à marquer et préserver l'identité des groupes dans leur langage (...) que d'un isolement géographique qui n'existe absolument pas dans cette aire"[2].

Ce qu'on peut noter sur le tableau, c'est surtout une grande variation des voyelles. On note aussi quelques variations des consonnes à l'initiale et en finale des mots. En regardant ces variations, nous pouvons constater que certains parlers présentent un lien de parenté très étroit. C'est ainsi que d'une part nous pouvons rapprocher le [illegible] badrefam, le batoufam et le bangoua ; d'autre part le bangoua et le bachingou ; et enfin le bazou, le bamena, le batcha et le balengou.

A partir de ce rapprochement, mais aussi grâce à l'ALAC, nous pouvons subdiviser l'aire ndà? ndà? en trois groupes : le ndà? ndà? sud qui comprend le bazou, le batcha, le bamena et le balengou ; le ndà? ndà? Est qui comprend le bangoua, le batoufam et le badrefam ; enfin le ndà? ndà? Ouest qui comprend le bangou et le bachingou.

L'aire ndà? ndà? en pays bamileke



Source: ALAC Cameroun. inventaire préliminaire

0.5 Enquête

Cette étude repose sur un corpus d'environ 750 mots (les mots isolés en grand nombre et quelques mots composés isolés aussi). Ce travail a été rendu possible grâce à plusieurs informateurs. Nous présentons dans le tableau ci-dessous la fiche d'identité des principaux d'entre eux.

NOM et prénom	Lieu de naissance	Age	Sexe	profession	Résidence actuelle	niveau scolaire	langue maternelle	autres langues parlées
1 PEUTCHOU Elias	Bamena	30 ans	masculin	aide-chimiste	Douala	CAP aide-chimiste	le bamena	mɛdumbo bangou
2 NGANDJOU Claude	loum	27 ans	masculin	documentariste	Yaoundé	D.E.U.G.	le bamena	mɛdumba
3 NKWANKEP élise	Bamena	19 ans	féminin	élève	Yaoundé	1 ère A4	le bamena	bangou mɛdumba
4 WANJI Bernard	loum	31 ans	masculin	enseignant	Yaoundé	B.A.C.	le bamena	bangou

Tous ces informateurs passent souvent leurs vacances au village. Et ceci est très important dans la mesure où le contact avec les autochtones leur permet non seulement d'acquérir de nouveaux mots et de nouvelles expressions, mais aussi et surtout de corriger leurs erreurs. Nous pouvons, pour cela, être à peu près sûr que les informations qu'ils nous ont prodiguées sont de qualité.

Une partie de notre enquête a été menée à Douala pendant les grandes vacances de l'année 1987 grâce à notre premier informateur Mr. PEUTCHOU. La deuxième partie a été menée à Yaoundé avec notamment Mr. NGANDJOU et Mlle NKWANKEP qui nous ont permis de vérifier les données reçues du premier informateur ; et Mr. WANJI qui nous a fourni l'histoire sur le village et sur la langue, et qui nous a parlé aussi de la situation géographique ainsi que de l'organisation socio-économique de Bamena.

0.6 Justification du choix du sujet

En vue d'obtenir une maîtrise en linguistique, nous avons choisi de faire de la phonologie, Notre sujet s'intitule ainsi qu'il suit : "Essai de description phonologique du bamena". Pourquoi avons nous choisi de faire la phonologie d'une langue de notre pays? Si apparemment la réponse à cette question est difficile à trouver, lorsque nous y réfléchissons un peu plus profondément, nous nous rendons compte qu'en fait elle ne l'est pas. Ainsi donc, les raisons qui nous ont amené à faire ce choix vont de la raison de la connaissance des langues nationales à celle du développement, en passant par les raisons scientifique et pratique.

Le bamena, parler qui fait l'objet de notre description, n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucune étude sur quelque plan que ce soit. Si nous avons donc choisi de travailler sur cette langue, c'est parce que nous avons estimé que notre travail apporterait une contribution à sa connaissance et un plus à la connaissance des langues nationales du cameroun.

Or pour connaître une langue, il faut d'abord faire sa phonologie. Mais pourquoi la phonologie d'abord?

Nous pensons que sur le plan linguistique (scientifique), la phonologie est le préalable à toute description scientifique d'une langue. Autrement dit, pour faire une bonne morphologie, une syntaxe valable et un dictionnaire correct d'un parler, le chercheur linguiste a absolument besoin d'avoir une grille phonoligique de base qui lui permette de transcrire les données de manière consistante. Mais à quoi peut bien servir la phonologie d'une langue ?

Sur le plan purement pratique, la description phonologique d'un parler constitue un premier pas vers la mise par écrit de celui-ci. Elle permet d'organiser le système propre à une langue. Si nous avons choisi de faire la phonologie du bamena, c'est que nous espérons qu'elle nous permettra de mettre par écrit cette langue.

La mise par écrit d'un parler est d'une importance capitale pour quelque peuple que ce soit. Et pour un pays sous-développé comme le Cameroun, cette importance est d'autant plus capitale que les linguistes, avec l'aide des autorités publiques, ne devraient ménager aucun effort pour la promotion de nos langues nationales. La langue et le développement sont deux choses qui devraient aller ou mieux qui vont toujours ensemble. Pour preuve, la plupart si non tous les grands pays développés du monde se sont développés dans leur langue. C'est le cas de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France, des U.S.A., de l'U.R.S.S., du Japon et même de la Chine, pays du Tiers-monde qui est en train de faire une montée vertigineuse et étonnante sur le plan industriel. L'expérience montre ainsi qu'on se développe mieux dans sa propre langue que dans celle d'autrui. Si nos langues sont donc écrites et enseignées, nous avons plus de chance de mieux asseoir et d'accélérer notre développement sur tous les plans. Car l'enseignement sera fait non plus seulement pour une partie de la population (comme c'est le cas actuellement), mais pour tout le monde, même pour les paysans qui sont à la base de l'économie nationale ; et sera mieux assimilé que ne l'est l'enseignement fait actuellement en français et en anglais.

0.7 Méthodologie

La méthode de travail que nous avons adoptée est celle de la linguistique structurale et fonctionnelle de Martinet et de Troubetzkoy. Ce travail se divise en deux grandes parties : la phonologie paradigmatique et la phonologie syntagmatique. La première partie présente et définit les unités distinctives de la langue. La deuxième partie établit quant à elle les différentes combinaisons possibles des unités identifiées par la phonologie paradigmatique.

Ce travail est fait à partir d'un corpus d'environ 750 mots. Dans ce corpus, nous avons considéré d'abord les mots isolés, et dans des cas rares, nous avons utilisé des syntagmes (mots composés isolés aussi). Dans tout notre travail, nous avons pris les verbaux comme exprimant un ordre direct, sauf dans la présentation des tonèmes où nous avons pris les verbaux dans le cadre de l'infinitif pour montrer la pertinence du ton super haut, puisque ce ton ne se trouve que dans ce cadre là.

Notre intention, dans le choix de nos paires minimales, était d'opposer les unités de la même catégorie, c'est-à-dire les nominaux aux nominaux et les verbaux aux verbaux. Mais cela n'a pas toujours été possible. C'est ainsi que dans certains cas (rares bien entendu) nous avons opposé les verbaux aux nominaux et vis-versa.

Les signes que nous avons utilisés dans notre travail sont ceux de l'A.P.I. (l'alphabet de phonétique international).

- 1 -

PARADIGMATIQUE

1.1 Présentation des unités distinctives

Nous présenterons successivement ici les consonnes, les voyelles et les tonèmes.

1.1.1 Les consonnes

Nous présenterons d'abord le système des consonnes à l'initiale qui comporte vingt cinq phonèmes, puis le système des consonnes en finale qui comporte six phonèmes (qui apparaissent déjà à l'initiale à l'exception de l'occlusion glottale). Etant donné la forme monosyllabique des . il n'y a pas lieu d'envisager une position intervocalique.[13]

~~Dans tout l'ensemble d'oppositions où fonctionne l'alternance consonantique, par exemple : [g] [gʰ], et [ɣ], [d] et [l], [dz] et [j], [gb] et [w], nous considérons qu'il ne s'agit pas desphonèmes distincts, mais des variantes combinatoires d'un même phonème selon qu'il est ou non précédé par une nasale. Ainsi, dans les oppositions ci-dessus, la présence de la nasale entraîne les réalisations [g] [gʰ], [d], [dz], [gb] ; l'absence d'une nasale précédente entraîne les réalisations [ɣ], [l], [j], [w].~~

1.1.1.1. Le système consonantique à l'initiale

Le phonème /p/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

p/pʰ pú "le monstre, emballe"/ pʰú "la main"
pǘ "sois fou" / pʰǜ "le sac"
pít "garde un cadeau pour quelqu'un"/ pʰí "le couteau"

p/t pú "emballe, le monstre" / tú "perce"
pú? "la paquet, la forêt, bats" / tú? "la bosse, puise"
pǒp "soisturbulent" / tǒp "sors"
pǒh "aies peur" / tǒh "passe"
pít "garde un cadeau pour quelqu'un" / tí "rejoins"
píh "éteinds" / tíh "retire"

p/f pɔ́h "la peur, aies" / fɔ́h "souffle, le froid"
pà? "le bouton, rends" / fà? "le travail, travaille"
pɛ́ "colle" / fɛ́ "vole, les confrères"

p/v puɔ́p "le cauris" / vuɔ́p "la chasse"
pít "garde un cadeau pour quelqu'un" / vít "éclat"
pœ́h "sois faible" / vœ́h "sois court, l'os"

p/t^h pú "le monstre, emballe" / t^hú "la tête"
pìɛ̀ "l'avocat" / t^hìɛ̀ "le coussin"
pɔ́ɔ́ "sois fou" / t^hɔ́ɔ́ "chauffe (le piment)"

p/m pœ́ "le sein" / mœ̀ "l'être humain"
pɛ́ "colle" / mɛ́ "la mère"
pá? "tisse" / mà? "lance"

Phonétiquement, ce phonème se réalise [p] occlusif, bilabial, sourd, oral en l'absence de nasale précédente.

Après nasale, il se réalise [b] occlusif, bilabial, sonore, oral.

. Le phonème /p^h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

p^h/p cf. p/p^h

p^h/t p^hú "la main" /tù "le bas"
p^hí "perds, le couteau" /tí "rejoins"

p^h/t^h p^hú "la main" / t^hú "la tête
p^hɔ̀ɔ̀ "le sac" / t^hɔ́ɔ́ "chauffe"

p^h/f p^hì "le foie, pourris" / fì "la tombe"
p^hí "perds, le couteau" / fí "refroidis"

p^h/v p^hú "la main" / vùɔ̀ "la maladie"

p^h/m p^hì "pourris, le foie" / mì "avale"

Le phonème /p^h/ se réalise [p^h] occlusif, bilabial, sourd, oral, aspiré en l'absence de nasale précédente.

Après nasale, il se réalise [b] occlusif, sonore, bilabial, oral.

Le phonème /p^h/ a une distribution restreinte. On ne le trouve que devant les voyelles hautes /i/, /ɨ/ et /u/. Cependant, dans cette position, /p^h/ s'oppose à /p/.

. Le phonème /m/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

m/p cf. p/m

m/p^h cf. p^h/m

m/f fɛ́ "les confrères, vole" / mɛ́ "la mère"

fí "refroidis" / mì "avale"

fɛ̀ "le chef" / mɛ̀ "l'être humain"

fà? "travaille, le travail" / mà? "lance"

m/n mú? "remplis ta bouche de nouriture" / nú? "empile"

m/ɲ mì "avale" / ɲì "défèque"

Le phonème /m/ se réalise [m] occlusif, sonore, bilabial, nasal.

. Le phonème /f/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

f/p cf. p/f

f/p^h cf. p^h/f

f/s fà? "le travail, travaille" /sà? "l'épervier, prends de force"

fɔ́k "la blessure" /sɔ́k "l'oiseau, raconte"

fɛ́ "vole, les confrères" / sɛ́ "épluche"

fɛ̀ "attise" / sɛ̀ "urine"

f/v

fùɔ̀ "la cécité" / vùɔ̀ "la maladie"

fɔ̀p "la saleté" / vɔ̀p "le ventre"

fɔ̀h "la coépouse, blanchis" / vɔ̀h "l'os, sois court"

fɔ́p "sois asphixié" / vɔ́p "frappe"

fuɔ́p "fiasque" / vuɔ́p "la chasse"

Le phonème /f/ se réalise [f] fricatif, labio-dental, sourd, non-nasal.

. Le phonème /v/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

v/p cf. p/v

v/p cf. p^h/v

v/f cf. f/v

v/z vɑ̂h "l'os, sois court" / zɑ̂h "l'oeil"

vɔ̀p "le ventre" / zɔ̀p "la prune"

v/m və̂ʔə́ "neuf" / mə̂ʔə́ "le lac"

v/n vɔ̂k "fouette" / nɔ̂k "laisse"

Le phonème /v/ se réalise [v] fricatif, labio-dental, sonore, non-nasal.

. Le phonème /t/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

t/p cf p/t

t/t^h tù "le bas" / t^hú "la tête"

t/d tɔ́p "sors" / dɔ́p "mords"

tú "perce" / dú "qu'il pleuve"

tɔ́h "passe" / dɔ̀h "prends"

t/n tú? "puise, la bosse" / nú? "empile"

tɑ́k "marchande" / nɑ́k "prépare"

tɛ̀p "le buisson" / nɛ̀p "le soleil"

t/s

tɔ̀k "le nombril" / sɔ̀k "la dent"

tí "rejoins" / sí "arrête-toi"

tú "perce" / sú "sarcle, la haue, l'ami"

t/z

tú' "la bosse, puise" / zú' "la hanche"

tɔ́ɛh "l'arbre" / zɔ́ɛh "l'oeil"

tí "rejoins" / zì "marche"

t/tʃ

tú ""perce" / tʃú "entre"

tɔ́k "enterre" / tʃɔ́k "cherche"

tɔ̀k "le sens" / tʃɔ̀k "le canari"

tú "puise, la bosse" / tʃú "dechiquette"

Le phonème /t/ se réalise [t] occlusif, apico-alvéo-dental, sourd, oral.

. Le phonème /t^h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

t^h/t cf. t/t^h

t^h/p cf. p/t^h

t^h/p^h cf. p^h/t^h

t^h/d t^hú "la tête / dú "qu'il pleuve"

t^h/n t^hú "la tête / nú "le serpent, bois"

t^h/z t^hú "la tête / zù "la vieillesse"

t^h/s t^hú "la tête / sú "la houe, l'ami, sarcle"

t^h/d^h t^hùɔ̀ "brûle" / d^húɔ́ "quémande"

t^hiɛ́p "le coeur" / d^hiɛ́p "le sang"

Le phonème /t^h/ se réalise [t^h] occlusif, apico-alvéo-dental, sourd, oral, aspiré.

Ce phonème a une distribution restreinte. On ne le trouve que devant les voyelles hautes /i/, /ɯ/ et /u/. Cependant dans cette position, il s'oppose à /t/.

. Le phonème /d/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

d/t cf. t/d

d/d^h -dú "qu'il peuve" / -d^hú^3 "le mari"

d/dʒ dàp "supplie" / dʒáp "pose, dépose"

d/s dú "qu'il pleuve" / sú "sarcle, la houe, l'ami"

dɵ́ "dis" / sɵ́ "noircis"

dì "trempe" / sí "arrête-toi"

dàp "supplie" / sàp "diminue"

d/n dú "qu'il pleuve" / nú "bois, le serpent"

Le phonème /d/ se réalise [d] occlusif, apico-alvéo-dental, sonore, oral après nasale.

En l'absence de nasale précédente c'est-à-dire à l'initiale absolue de mot, ce phonème se réalise [l] fricatif, apico-alvéolaire, sonore, non-nasal , de telle sorte que par exemple : /dɵ̀h/, "prends", /dú/ "qu'il pleuve", /dàp/ "supplie" se réalisent [lɵ̀h], [lú], [làp] respectivement.

. Le phonème /d^h/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

d^h/d cf. d/d^h

d^h/t^h cf. t^h/d^h

d^h/n -d^hú "le mari" / nú "le serpent, bois"

d^h/s -d^hú "le mari" / sú "la houe, l'ami, sarcle"

d^h/z -d^hú "le mari" / zù "la vieillesse"

d^hiép "le sang" / zièp "la fosse"

lise [d^h] occlusif, apico-

Ce phonème ne se rencontre que devant les voyelles hautes /i/, /ɨ/, /u/. Mais dans cette position, il s'oppose à /d/.

. Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

n/m cf. m/n

n/t cf. t/n

n/t^h cf. t^h/n

n/d cf. d/n

n/d^h cf. d^h/n

n/ɲ nǐ "le corps / ɲǐ "le coupe-coupe"

n/s

nǘ "le serpent, bois" / sǘ "la houe, l'ami, sarcle"
nɔ́k "suce" / sɔ́k "fais le noeud"
nǘ "empile" / sǘ "pile, la nuit"
nǎʔ "la sauce" / sàʔ "l'épeuvier"
nàp "fabrique, répare" / sàp "diminue"

Le phonème /n/ se réalise [n] occlusif, sonore, apico-alvéo-dental, nasal.

. Le phonème /s/

Son identité phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

s/t cf. t/s

s/t^h cf. t^h/s

s/d cf. d/s

s/d^h cf. d^h/s

s/n cf. n/s

s/f cf. f/s

s/z sùh "le savon" / zùh "la vie"
sǘʔ "la nuit, pile" / zǘʔ "la hanche"
zàp "bats" / sàp "diminue"
sɔ́ "le visage" / zɔ̀ "la remarque"

s/ʃ sí "arrête-toi" / ʃí "Dieu, le sol"
sú "la houe, l'ami, sarcle" / ʃù "la bouche"

Le phonème /s/ se réalise [s] fricatif, apico-alvéolaire, sourd, non-nasal.

Ce phonème a une variante individuelle qui est [ts]. Il n'y a pas d'opposition phonologique s/ts. A côté de [sí] par exemple, on a [tsí] "arrête-toi".

. Le phonème /z/

L'existence phonologique de ce phonème apparaît dans les oppositions suivantes :

z/s cf. s/z
z/n cf. n/z
z/d^h cf. d^h/z
z/t cf. t/z
z/t^h cf. t^h/z
z/v cf. v/z
z/ʒ zù "vieillis, la vieillesse" / ʒú "tue, quelque chose"
zièp "la fosse" /ʒiép "la grossesse"
zì "marche, la marche" / ʒí "métamorphose-toi"

Le phonème /z/ se réalise [z] fricatif, apico-alvéolaire, sonore, non-nasal.

. Le phonème /tʃ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

tʃ/t cf. t/tʃ
tʃ/k tʃɔ̀? "arrache" / kɔ̀? "monte"
tʃɔ̀k "cherche" / kɔ̀k "assemble, acoure"
tʃɔ̀k "le message, les nouvelles" / kɔ̀k "la lance, aime"
tʃà? "inspecte, Batcha" / kà? "envisage"
tʃèp "cogne" / kèp "provoque"

tʃ/dʒ tʃɯ́ "entre, la tortue" / dʒɯ́ "achète"
tʃáp "engraisse" / dʒáp "pose, dépose"

tʃ/ɲ tʃà? "inspecte, Batcha" / ɲá? "guette, épie"

tʃ /ʃ tʃɯ́ "la tortue, entre" / ʃù "la bouche"

tʃ/ʒ tʃɯ́ "entre, la tortue" / ʒɯ́ "tue, quelquechose"

tʃ/k^h tʃɔ́? "arrache" / k^hɔ̀? "le Coq"

Le phonème /tʃ/ se réalise [tʃ] mi-occlusif, sourd, prépalatal, oral.

, Le phonème /dʒ/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

dʒ/tʃ cf. tʃ /dʒ

dʒ/g dʒɯ́? "écoute" / gɯ́? "grassis"

dʒ/g^h dʒɯ́? "écoute" / g^hà "aies, fais"

dʒ/ɲ dʒà? "tranche" / ɲá? "guette"

dʒ/ʃ dʒí? "traverse, apprends" / ʃí? "détache"

dʒ/ʒ dʒɯ́ "achète" / ʒɯ́ "tue, quelque chose"

Le phonème /dʒ/ se réalise [dʒ] mi-occlusif, sonore, prépalatal, oral après nasal.

En l'absence de nasale précédente, c'est-à-dire à l'initiale absolue, il se réalise [j], de telle sorte que /dʒɯ́?/ "écoute", /dʒà?/ "tranche", /dʒí?/ "traverse", /dʒɯ́/ "achète" se disent [jɯ́?], [jà?], [jí?], [jɯ́] respectement.

. Le phonème /ɲ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ɲ/tʃ cf. tʃ/ɲ

ɲ/dʒ cf. dʒ/ɲ

ɲ/m cf. m/ɲ

ɲ/ŋ : ɲá? "guette, epie" / ŋá? "porte"

ɲ/ʃ ɲí "le coupe-coupe" / ʃí "Dieu, le sol"

ɲ/ʒ ɲì "défèque" / ʒí "métamorphose-toi"

Le phonème /ɲ/ se réalise [ɲ] occlusif, sonore, palatal, nasal.

. Le phonème /ʃ/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

ʃ/tʃ cf. tʃ/ʃ

ʃ/dʒ cf. dʒ/ʃ

ʃ/ɲ cf. ɲ/ʃ

ʃ/s cf. s/ʃ

ʃ/h ʃù "la bouche" / hù "emprunte"

ʃ/ʒ ʃiɛ́p "la fois" / ʒiɛ́p "la grossesse"

ʃiɔ̀? "le chapeau" / ʒiɔ̀? "le piège"

Le phonème /ʃ/ se réalise [ʃ] fricatif, sourd, palatal, non-nasal.

. Le phonème /ʒ/

Son existence phonologique est apparue dans les oppositions suivantes :

ʒ/z cf. z/ʒ

ʒ/tʃ cf. tʃ/ʒ

ʒ/dʒ cf. dʒ/ʒ

ʒ/ɲ cf. ɲ/ʒ

ʒ/ʃ cf. ʃ/ʒ

Le phonème /ʒ/ se réalise [ʒ] fricatif, sonore, palatal, non-nasal.

. Le phonème /k/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

k/tʃ cf. tʃ/k

k/k^h kɔ̀? "le tabouret" / k^{h}ɔ̀? "le coq"

k/kp kə̂k "l'assiette, fris" / kpə̂k "l'anneau"

kàk "la magie, dote" / kpàk "la blague, pense"

k/g -kə́p "l'argent" / -gàp "la semaine"

kɔ́? "monte" / gɔ̀? "écrase"

kà? "envisage" / gá? "ouvre"

k/ŋ kà? "envisage" / ŋá? "porte"

k/h kɔ̀k "la lance, aime" / hɔ̀k "le taureau"

kɔ́? "monte" / hɔ̀? "viens, la venue"

kɛ̀ "transporte" / hɛ́ "donne"

Phonétiquement le phonème /k/ se réalise [k] occlusif, sourd, vélaire, oral.

. Le phonème /k^h/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

k^h/k cf. k/k^h

k^h/tʃ cf. tʃ/k^h

k^h/h k^{h}ɔ̀? "le coq" / hɔ̀? "la venue, viens"

k^h/g^h k^{h}ɛ́ "brûle" / ghɛ̀ "aies, fais"

k^h/ŋ k^{h}ɔ̀? "le coq" / ŋɔ́?ɔ́ "courbe, plie"

Le phonème /k^h/ se réalise phonétiquement [k^h] occlusif, sourd, vélaire, oral, aspiré.

Il a une distribution restreinte. On ne le trouve que devant les voyelles /i/, /ɪ/, /u/, /ə/ et /ɔ/. Cependant, dans cette position, il s'oppose à /k/.

. Le phonème /g/.

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

g/dʒ cf. dʒ/g

g/k cf. k/g

g/g^b gá? "ouvre" / gbá? "jette"

g/ŋ gṹ ? "grassis" / ŋú? "sois sale, la crasse"
     gá ? "ouvre" / ŋɑ́? "porte"
g/h gɔ̀ ? "écrase" / hɔ̀? "viens"
     gàp "partage" /hàp "sépare"

Le phonème /g/ se réalise [g] occlusif, sonore, vélaire, oral après nasal.

En l'absence de nasale précédente c'est-à-dire à l'initiale absolue, il se réalise [ɣ], de telle sorte que / gɔ̀? / "écrase", / gá?/ "ouvre", /gṹ?/ "grassis", /gàp/ "partage" se disent [ɣɔ̀?], [ɣá?], [ɣṹ?], [ɣàp] respectivement.

. Le phonème /g^h/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

g^h/g cf. g/g^h
g^h/$d_ʒ$ cf. $dʒ/g^h$
g^h/g^b g^hɔ̀? "envie" / gbɔ̀p "arrête, attrape"
g^h/ŋ g^hɔ̀? "envie" / ŋɔ́?ɔ́ "courbe, plie"
g^h/h g^hɔ̀? "envie" /hɔ̀? "viens, la venue"

Phonétiquement le phonème /g^h/ se réalise [g^h] occlusif, sonore, vélaire, oral, aspiré après nasale.

En l'absence de nasale précédente c'est-à-dire à l'initiale absolue, il se réalise [ɣ] de sorte que /g^hɔ̀?/ par exemple se dit [ɣɔ̀?] "envie".

Comme le phonème /k^h/, le phonème /g^h/ n'apparaît que devant les voyelles /i/, /ʊ/, /u/, /ə/, et/ɔ/. Mais dans cette position, il s'oppose à /g/.

Le phonème /ŋ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ŋ/p cf. p/ŋ
ŋ/k cf. k/ŋ
ŋ/g cf. g/
ŋ/g^h cf. g^h/ŋ
ŋ/k^h cf. k^h/ŋ

ŋ/^{h} gáʔ "porte" / hàʔ "recolte (le maïs)".

Le phonème /ŋ/ se réalise [ŋ] occlusif, sonore, vélaire, nasal.

. Le phonème /h/

L'existence phonologique de ce phonème est apparue dans les oppositions suivantes :

h/k cf. k/h

h/g^{h} cf. g^{h}/h

h/g cf. g/h

h/k^{h} cf. k^{h}/h

h/ŋ cf. ŋ/h

h/ʃ cf. ʃ/h

Le phonème /h/ présente les réalisations suivantes :

[x] fricatif, sourd, vélaire, non-nasal, qui n'apparaît que devant la voyelle /ə/.

[h], fricatif, sourd, glottal, non-nasal, qui apparaît devant les autres voyelles c'est-à-dire /i/, /ɯ/, /u/, /ɔ/, /a/, /ɛ/, /œ/.

. Le phonème /kp/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

kp/k cf. k/kp

kp/gb kpít "attache" / gbít "sois rassasié"

-kpè "la lutte" / -gbè "la corde"

-kpɔ̀ "le dos" / -gbɔ́ "le champ"

Le phonème /kp/ se réalise [kp] occlusif, sourd, labio-vélaire, oral :

. Le phonème /gb/

Son identité phonologique est apparue dans les oppositions suivantes :

g^b/kp cf. kp/g^b

g^b/g cf. g/g^b

g^b/g^h cf. g^h/g^b

Le phonème /gb/ se réalise [gb] occlusif, sonore, labio-vélaire, oral après nasale.

En l'absence de nasale précédente, c'est-à-dire à l'initiale absolue, il se réalise [w] de telle sorte que /gbòp/ "arrête, attrape", /gbít/ "sois rassasié" se disent [wòp], [wít] respectivement.

1.1.1.2 Le système consonantique à la finale.

. Le phonème /p/

Son identité phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

p/t píp "accepte" / pít "garge un cadeau pour quelqu'un"

p/ʔ píp "accepte" / píʔ "croise"

tʃàp "empoisonne, le poison" / tʃàʔ "inspecte, Batcha"

tʃɔ̀p "le loup" / tʃɔ̀ʔ "la crête"

p/m nèp "le soleil" / ném "sois avare"

Le phonème /p/, en position finale, se réalise [p] occlusif, sourd, bilabial, oral.

Il se réalise [β] soit fricatif, sonore, bilabial quand les mots de forme CVP prennent une voyelle épenthétique finale[4]. exemples : [kéβé], /kép/,"couvre"; [ŋgɔ̀β̀ɔ̀], /N-gɔ̀p/ "le crochet".

Le phonème /m/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

m/p cf. p/m

m/ʔ ŋém "adhère" / ŋáʔ "porte"

Le phonème /m/, en finale, se réalise [m] occlusif, sonore, bilabial, nasal.

. Le phonème /t/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

t/p cf. P/t

t/k pít "garde un cadeau pour quelqu'un" /pák "case (verbe caser)"

t/? pít "garde un cadeau pour quelqu'un" /pí? "croise"

Le phonème /t/, en finale, se réalise ⌈t⌋ occlusif, sourd, apico-alveo-dental, oral.

.Le phonème /k/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

k/t cf. t/k

k/? pùk "le troupeau, la bande" /pù? "l'esclave, le charenson"

tɔ̀k " le nombril" /tɔ̀? "le petit"

hɔ̀k "le taureau" /hɔ̀? " la vrnue, viens"

nɔ̀k "couche-toi" /nɔ̀? " appuie, presse"

kɔ̀k "la lance, aime" /kɔ̀? "le tabouret"

tʃɔ̀k "le message" / tʃɔ̀? "la crête"

Le phonème /k/, en position finale, se réalise ⌈k⌋ occlusif, sourd, vélaire, oral.

Il se réalise ⌈ɣ⌋, soit fricatif, sonore, vélaire, non nasal quand les mots de forme cvk prennent une voyelle épenthétique finale. Exemples : ⌈kàɣà⌋, /kàk/ "le grenier"; ⌈kɔ́ɣɔ́⌋, /kɔ́k/ "racle".

.Le phonème / ? / [illegible]

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

?/k cf. K/?

?/h pí? "croise" / píh "éteinds"

sú? "la nuit, pile" /súh "le piment"

zú? "la hanche" /zùh "la vie"

tɔ́? "commence, la caisse" /tɔ́h "passe"

Le phonème /?/ se réalise [?] occlusif, glottal.

. Le phonème /h/

Son identié phonologique ressort des rapprochements suivants:

h/? cf. ?/h

h/p tʃáh "l'estomac" / tʃàp "le poison, empoisonne"

Le phonème /h/, en finale, se réalise [h] fricatif, glottal, non-nasal.

1.1.2 Les voyelles.

Nous présenterons ici le système vocalique dans les syllabes ouvertes et les syllabes fermées. ~~de forme CVC, parce que là on rencontre le système le plus complet~~.

. Le phonème /i/

L'existence phonologique de ce phonème apparaît dans les oppositions suivantes:

i/ɨ zí? "la poitrine" / zɨ́? "le hibou"

tʃí "récolte (les arachides)" / tʃɨ́ "la période de disette"

píh "éteinds" / pɨ̀h "une espèce de poudre rouge utilisée généralement par les voyantes"

sí "arrête-toi" / sɨ́ "l'éléphant"

i/u p^hí "le couteau" / p^hú "la main"

tʃí "récolte (les arachides)" / tʃú "entre"

ní "le corps" / nú "le serpent, bois"

zí? "la poitrine" / zú? "la hanche"

sí "arrête-toi" / sú "sarcle, l'ami, la houe"

i/e fí "refroidis" / fé "vole, les confrères"

zì "la marche, marche" / zé "le front, la chance"

sí "arrête-toi" / sé "épluche (la banane)"

i/œ sí "arrête-toi" /sœ́ "noircis"

tí "rejoins" / tœ́ "cite, le clou"

i/a fì? "arrose" / fà? "travaille, le travail"

tì? "pousse" / tà? "fouille"

pfh "éteinds" / páh "sois fade"

pí? "croise" / pá? "tisse"

Le phonème /i/ se réalise [i] fermé, antérieur, non-arrondi, quand il apparaît dans les mots de forme CV, CVV ($V_1 \neq V_2$) et CVC. exemples : ʃí "Dieu", d^hìè "le nuage", pfh "éteinds".

Mais lorsque ces mots ont la forme CVVC, le phonème /i/ se réalise [j] semi-voyelle, antérieure, fermée, étirée. exemples: [d^hjɔ̀?], /d^hiɔ̀?/ "igname"; [d^hjɛ́p] /d^hiɛ́p/ "le sang".

. Le phonème /ɛ/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

ɛ/i cf. i/ɛ

ɛ/a pè "rentre" / pà "hais, la haine"

kè "le pénis, transporte" / kà "la loi, refuse"

ɛ/ɔ kè "transporte, le pénis" / kɔ́ "mâche"

pɛ́ "colle" / pɔ́ "sois"

ɛ/œ fɛ́ "les confrères, vole" / fœ̀ "le chef"

mɛ́ "la mère" / mœ̀ "l'être humain"

Le phonème /ɛ/ se réalise [ɛ] mi-ouvert, antérieur, non-arrondi.

. Le phonème /œ/

L'existence phonologique de ce phonème apparaît dans les oppositions suivantes:

œ/ɛ cf. ɛ/œ

œ/i cf. i/œ

œ/ɔ fœ́h "la coépouse, blanchis" / fɔ́h "le froid, souffle"

pœ́h "sois faible" / pɔ́h "aies peur"

œ/a pœ́ "le sein"/ pá "le taro"

tœ́ "le clou, cite" / tá "le père"

pœ́h "sois faible" / páh "sois fade"

Le phonème /œ/ se réalise [œ̞] mi-ouvert, antérieur, arrondi.

. Le phonème /u/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants:

u/i cf. i/u

u/ɯ zú? "la hanche" / zɯ́? "le hibou"

sú? "la nuit, pile" / sɯ́? "l'association de travailleurs."

sú "l'ami, la houe, sarcle" / sɯ́ "l'éléphant".

u/o pù? "l'esclave, le charanson" / pò? "le champignon"

nú? "empile" / nò? "appuie, presse"

nú "l'affaire" / nò "l'animal"

pú "embalme, le monstre" / pɔ́ "sois"

tú "perce" / tɔ́ "saisis"

u/a sú "l'ami, la houe, sarcle" / sá "la saison des pluies"

nù? "le vin" / nà? "le boeuf"

sú? "la nuit, pile" /sà? "l'épervier, prends de force'

Le phonème /u/ se réalise [u̞] fermé, postérieur, arrondi, quand il apparaît dans les mots de forme CV, CVV ($V_1 \neq V_2$) et CVC. exemple : tʃú "entre", fùɔ̀ "la cécité", pùk "le troupeau".

Mais lorsque ces mots sont de forme CVVC, le phonème /u/ se réalise [w̞] semi-voyelle, postérieure, fermée, non-étirée. Exemples: [pwɔ́?], /puɔ́?/ "brise, casse"; [fwɔ̀?], /fuɔ̀?/ "la mesure".

. Le phonème /ɔ/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

ɔ/œ cf. œ/ɔ

ɔ/ɛ cf. ɛ/ɔ

ɔ/u cf. u/ɔ

ɔ/a sɔ̀k "la dent" / sàk "l'étoile, détruis"

kɔ̀k "la lance, aime" / kàk "la magie"

nɔ́k "suce" / nák "préparé"

tɔ́k "siffle, creuse" / ták "marchande, discute"

tʃɔ̀p "le loup" / tʃàp "le poison, empoisonne"

-gɔ̀k "le monde" / -gàk "la racine"

Le phonème /ɔ/ se réalise [ɔ] mi-ouvert, postérieur, arrondi.

. Le phonème /ʉ/

La pertinence de ce phonème apparaît dans les oppositions suivantes :

ʉ/u cf. u/ʉ

ʉ/i cf. i/ʉ

ʉ/ə sʉ́ "l'éléphant" / sə́ "le visage, assieds-toi"

k^hʉ́ "brûle" / k^hə̀ "le pied"

ʉ/a pʉ̀h "poudre rouge utilisée par les voyantes" /pàh le côté, fends"

sʉ́? "l'association de travailleurs" / sà? "l'épervier, prends de force"

Le phonème /ʉ/ se réalise [ʉ] fermé, central, étiré quand il apparaît dans les mots de forme CV, CVV ($v_1 \neq v_2$) et CVC. exemples : sʉ́ "l'éléphant"; p^hʉ̀ə̀ "le sac"; zʉ́? "le hibou"

Mais lorsque ces mots ont la forme CVVC, le phonème /ʉ/ se réalise [ɥ], semi-voyelle, centrale, fermée, étirée. Exemple: [pɥə́p], /pʉə́p/ "le cauris".

. Le phonème /ə/

Son existence phonologique apparaît dans les oppositions suivantes :

ə/ʉ cf. ʉ/ə

ə/i fə̀ "la plume" / fì "la tombe"

pə́p "sois turbulent / píp "accepte"

fə̀? "recule" / fì? "arrose"

ə/u zə̀ "la remarque" / zù "la vieillesse, vieillis"

ə/a sə́ "le visage, assieds-toi" / sá "la saison des pluies'

fə̀? "recule" / fà? "travaille, le travail".

kə̀k "la pipe" / kàk "la magie"

lə̀k "la chaise, vigne" / làk "l'ananas"

sə̀k "cimente" / sàk "détruis, l'étoile"

nə́k "laisse" / nák "prépare"

ŋə́m "raidis" / ŋám "adhère"

ə/œ fə̀ "la plume" / fœ̀ "le chef"

sə́ "assieds-toi, le visage" / sœ́ "noircis"

Le phonème /ə/ se réalise [ə] mi-fermé, central (plus centralisé que /ʉ/), non-arrondi.

. Le phonème /a/

L'identité phonologique de ce phonème est apparue dans les oppositions suivantes :

a/ɛ cf. ɛ/a

a/ɔ cf. ɔ/a

a/ə cf. ə/a

a/ʉ cf. ʉ/a

Il se réalise [a] ouvert, central.

1.1.3 Les tonèmes.

Le **mênó** est une langue à tons[5]. A partir de l'étude des noms et des verbes, nous avons relevé trois niveaux pertinents avec lesquels la langue distingue trois tonèmes[6] ponctuels. Mais ces trois tonèmes ne se trouvent pas dans un même paradigme. En effet, les tonèmes lexicaux haut et bas sont trouvés à l'intérieur des verbes dans le carde de l'impératif et à l'intérieur des noms (ces verbes et ces noms sont sous leur forme de citation). A l'intérieur de verbes dans le cadre de l'infinitif, on trouve un tonème haut et un tonème super haut. Ce tonème super haut (qu'on ne trouve que dans les verbes à l'infinitif) correspond au tonème bas des verbes dans le cadre de l'impératif. Les trois tonèmes ponctuels relevés dans la langue sont donc: Le tonème bas (TB), le tonème haut (TH) et le tonème super haut (TSH).

Les tons modulés que nous n'avons rencontrés que dans certains mots composés, certains mots formés par reduplication et dans les constructions associatives (tous sous leur forme de citation), ont été analysés comme étant formés d'un ton ponctuel lexical et d'un ton flottant.

Chaque syllabe porte un tonème dont le support le plus souvent est une voyelle ou une diphtongue. La nasale syllabique porte également un tonème. En revanche, les autres nasales (notamment préinitiales) ne portent pas de tonème. Malgré cela, nous avons opté pour la non existence des mi-nasales dans le mênó (cf discussion).

Nous avons symbolisé :

. Le tonème super haut par /ˊˊ/ comme dans /Ǹ-gˊˊá/, [ŋgˊˊá] "partir"

. Le tonème haut par /ˊ/ comme dans /N[7]-gá/, [ŋgá] "le fusil"

. Le tonème bas par /ˋ/ comme dans /N-gà/, [ŋgà] "le piquet fourchu"

. Le tonème super haut.

Sa pertinence apparaît dans les paires suivantes :

TSH/TH

/Ǹ-tʃ↑áp/, [n̄tʃ↑áp] "empoisonner, féticher" /Ǹ-tʃáp/, [ǹtʃáp] "engraisser"

/Ǹ-kp↑ít/; [ŋ̄kp↑ít] "verser" / Ǹ-kpí/ [ŋ̄kpít] "attacher"

/Ǹ-z↑ə́/; [n̄z↑ə́] "suivre, être amer" / Ǹzə́/ [n̄zə́] "accoucher, savoir"

/Ǹ-d↑ə́k/, [n̄d↑ə́k] "vigner" / Ǹ-də́k/, [n̄də́k] "sauter"

TSH/TB

/Ǹ-tʃ↑áp/, [n̄tʃ↑áp] "empoisonner, féticher" /N-tʃàp/, [ntʃàp] "le fétiche"

/Ǹ-k↑á/, [ŋ̄k↑á] "refuser" /N-kà/, [ŋkà] "le nid"

/Ǹ-z↑ə́/, [n̄z↑ə́] "suivre, être amer" /N-zə̀/, [nzə̀] "la voix, la voie"

/Ǹ-d↑ə́k/, [n̄d↑ə́k] "vigner" /N-də̀k/, [ndə̀k] "le bambou"

/Ǹ-g↑á/, [ŋ̄g↑á] "partir" /N-gà/, [ŋgà] "le piquet fourchu".

Le TSH se réalise toujours plus haut que le TH.

. Le tonème haut.

La pertinence de ce tonème peut être relevée dans les paires suivantes :

TH/TSH cf. TSH/TH.

TH/TB

p^hí	"le couteau"	/ p^hì	"le foie"
pú?	"le paquet"	/ pù?	"l'esclave, le charanson"
pá	"le taro"	/ pà	"la haine"
fə́	"le défunt"	/ fə̀	"la plume"
súh	"le piment"	/ sùh	"le savon"
nú	"le serpent"	/ nù	"l'affaire"
sák	"le couscous de maïs"	/ sàk	"l'étoile".

. Le tonème bas.

Sa pertinence est apparue dans les oppositions suivantes :

TB/TH cf. TH/TB

TB/TSH cf. TSH/TB.

1.2 DISCUSSION

Avant de définir et de classer les unités distinctives que nous avons identifiées par l'opération de la commutation, nous estimons qu'il est important si non nécessaire de discuter certains problèmes que nous n'avons pas mis à jour dans la présentation des phonèmes. Nous pensons qu'en faisant ceci, nous n'anticipons rien, et que ces discussions n'empiètent pas sur la syntagmatique qui viendra plus loin, puisqu'elles portent sur la segmentation ou sur l'opposition.

1.2.1 . Existe-t-il des mi-nasales dans le mênó ?

Nous avons distingué dans le parler de mênó deux types de nasale suivie d'une consonne. Il s'agit de ǸC qu'on ne trouve que dans les verbes à l'infinitif, et de NC qu'on ne trouve que dans les noms. Ces deux types de séquences représentent-elles des mi-nasales ?

Avant toute opération, certaines précautions doivent être prises : aucun des sons des segments envisagés (ǸC et NC) ne doit être la variante combinatoire d'un autre phonème d'une part. D'autre part, aucune "frontière morphologique" (Troubetzkoy,1967) ne doit pouvoir diviser le son en question.

Cette deuxième condition exclut d'office la séquence ǸC. Il nous reste alors la séquence NC. Cette dernière représente-t-elle un phonème unique ou une séquence de deux phonèmes soit N + C ? Autrement dit, les séquences telles que mb, mv, ns, nz, nt, nd, nʃ, nʒ, ntʃ, ndʒ, ŋk, ŋg sont-elles des mi-nasales ?

Avant de résoudre ce problème, disons que l'analyse des phonèmes ayant montré que /b/ ne figure jamais à l'initiale absolue, mais après une nasale, nous sommes en droit de dire qu'il est une variante combinatoire de /p/. C'est donc sur /mp/ qu'il faudra effectuer la commutation et non sur [mb] où cette commutation se révèlerait impossible.

Ceci dit, revenons aux séquences NC. Dans ces séquences, nous avons constaté que la commutation est possible en deux points. Autrement dit, chaque élément commute avec zéro. C'est ainsi qu'à côté de :

/mpâk/, /m̄bâk̄/ "la marmite" on a mák "colore" /pák "charge, case"

mfà?	"les travaux"	mà?	"lence" / fà? "travaille"
mvè?è	"le reste"	mé?é	"le lac" / vé?é "neuf"
nsé	"la distance"	nè?	"espèce d'herbes /sé "le visage" dont les jeunes pousses piquent"
ntó	"la pomme de terre"	nò	"l'animal" / tó "saisis"
ndù	"le sacrifice"	nù	"l'affaire" / dù "quitte"
nʃi	"le panier"	ní	"le corps" /ʃí "Dieu"
nʒì	"le besoin, la faim"	ní	"le corps" / ʒí "métamorphose-toi"
ntʃók	"le voleur"	nók	"suce" /tʃók "le message"
ndʒàp	"le légume"	nàp	"fabrique, répare" / dʒáp "dépose"
ŋkó?	"l'échelle, la montée"	ŋó?ó	"courbe, plie" / kó? "monte"
ŋgó?	"la termite"	ŋó?ó	"courbe, plie" /gò? "écrase"
nzó	""le dehors"	nò	"l'animal" / zó "mange quelque chose de doux"

La commutation étant ainsi possible en deux points, apporte un argument décisif pour le biphonématisme des séquences NC. Nous pouvons donc conclure à l'inexistence d'une série de prénasalisées dans le système phonologique du mênó, et à l'existence d'une succession de nasales + consonnes. Ces nasales seraient l'indice d'un ancien préfixe qui n'est plus perçu comme tel et qui est en cours d'assimilation au radical. C'est ce phénomène d'assimilation en cours qui sans doute rend souvent difficile le traitement de ces nasales.

2.2. . Le problème de tʃ et dʒ.

On trouve en mênó deux consonnes de prononciation affriquée au sens strict du terme. Il s'agit notamment des palatales tʃ et dʒ. La question que nous nous posons est celle de savoir si nous devons les considérer comme monophonématiques ou comme biphonématiques.

Ces palatales apparaissent devant toutes les voyelles du système. Mais devant ces voyelles, les indications données par la commutation donnent des commutations limitées, comme nous le voyons dans les exemples suivants:

-dʒít "la graisse", dìt "traverse, trempe" / ʒí "métamorphose-toi"

-dʒú "la dette", dú "qu'il pleuve" / ʒú "tue"

-dʒù? "le concombre" dú? "vomis" / ʒù? "garde racune"

-dʒèp "pèle", dép "mords" / ʒè "éviter"

-dʒèp "le derrière", dèp "pue" /

-dʒók "l'épine", dók "ferme" /

-dʒàp "le légume", dàp "supplie" /

dʒé "vois", dé "dit"

tʃít "casse", tí "rejoins" / ʃí "Dieu"

tʃú "entre", tù "le bas" / ʃù "la bouche"

tʃú "la période de disette",

tʃék "cherche", ték "enterre" /

tʃèp "cogne", tèp "le buisson" /

tʃé "dégage", té "le clou"

tʃòk "le message", tòk "le nombril" /

tʃáh "l'estomac", tàh "maudis" /

Les commutations étant donc limitées, nous sommes en droit de considérer /tʃ/ et /dʒ/ comme monophonématiques.

1.2.3 . Les consonnes aspirées

On trouve dans le système consonantique cinq consonnes qu'on peut nommer d'un point de vue phonétique comme "aspirées" ou comme "consonnes suivies d'un souffle (J. Hurault, 1962, p.3). Il s'agit de :

p^h, t^h, d^h, k^h, g^h.

"La langue ayant tendance à utiliser des articulations complexes où une occlusive est suivie par une autre consonne plus faible,"[23] d'aucuns seraient tentés de croire que ce "sauffle" n'est pas une aspiration, mais plutôt une spirantisation qui est la caractéristique des affriquées, et transcriraient par conséquent ces consonnes de la manière suivante : p͡ɸ, t͡θ, d͡ʒ, k͡x, g͡ɣ. Mais, après avoir fait réaliser ces consonnes plusieurs fois de suite par nos informateurs, nous nous sommes rendu compte que ce qui suit les occlusives c'est bien une aspiration. C'est pour cela que nous avons maintenu l'orthographe avec h.

Ces consonnes sont-elles mono ou biphonématiques ?

Elles apparaissent devant les voyelles /i/, /ʉ/, /u/ /ə/ et /ɔ/. Mais la commutation n'est possible que devant /i/, /ʉ/, /u/ et /ɔ/. Elle est donc limitée pour que nous puissions conclure au statut biphonématique des consonnes aspirées. Le exemples suivants illustrent cette limitation de commutation :

$p^hɨ$ "le couteau", pɨ́t "garde quelquechose pour quelqu'un" /hɨ́ɔ́ "hue"

$p^hʉ́$ "la main", pʉ́ "emballe, le monstre" /hù "prête"

$p^hʉ̀ɔ̀$ "le sac", pʉ́ɔ́ "sois fou" / hʉ́ "ressemble"

$t^hɨ̀$ "sème" , tɨ́ "rejoins" / hɨ́ɔ́ "hue"

$t^hʉ́$ "la tête", tʉ́ "perce" / hù "emprunte"

$k^hʉ́$ "brûle" , kʉ́? "tords, penche" / hʉ́ "ressemble"

$k^hʉ́ɔ́$ "meurs", kùɔ̀ "gratte" / hùɔ̀ "découvre"

$k^hɨ́ɔ́$ "réclame", kɨ́ɛ́ "vagabonde" / hɨ́ɔ́ "hue"

$k^hɔ̀$ "le pied", kɔ̀ (monème de négation) /

k^{h}ɔ̀? "le coq", kɔ̀? "le tabouret" / hɔ̀? "viens, la venue"

-g^{h}ɪ́ɔ́ "le jeu", -gɪ́ɛ́ "une espèce de plante amère" / hɪ́ɔ́ "hue"

-g^{h}ʊ̀ɔ̀ "la fille", -gʊ̀ɔ̀ "igname blanc" / hʊ̀ɔ̀ "découvre"

g^{h}ɑ̀ "fais, aies", gɑ́? "vante" / hɑ́ "ressemble"

-g^{h}ɔ́? "la peine", -gɔ́? "la termite" / hɔ̀? "la venue, viens"

-g^{h}ə̀ "le cadis" -gə́p "la poule" /

Les consonnes aspirées sont donc monophonématiques.

1.2.4 . Mono ou biphonématisme de kp et gb ?

L'absence d'un phonème /b/ dans le système phonologique nous oblige à considérer /gb/ comme un phonème unique, car il ne peut être g + b.

Mais cela veut-il dire que l'existence d'un phonème /p/ donne droit de conclure au statut biphonématique de /kp/?

/kp/ n'apparaît que devant les voyelles /i/, /ɛ/, /œ/, /ɔ/ et /a/. Et devant ces voyelles, les indications données par la commutation montrent des commutations limitées, comme nous le voyons dans les exemples suivants:

kpɪ́t "attache", kɪ́ɛ́ "vagabonde" / pɪ́t "garde un cadeau pour quelqu'un"

kpɛ́ "mange", kɛ̀ "transporte, le pénis" / pɛ̀ "rentre"

kpœ́ "supporte", pœ́ "le sein" /

kpɑ́h "touche", kɑ̀h "la corbeille" / pɑ̀h "le côté, fonds"

kpɔ́p "pèle", kɔ́ "mâche" / pɔ́ "sois".

A cause de ces commutations limitées, nous concluons que /kp/ est un phonème unique.

1.2.5 . Le problème des glottales ? et h

Dans ce paragraphe, la question que nous nous posons est celle de savoir si nous devons considérer l'occlusion glottale ? et la fricative glottale h comme des phonèmes ou comme des traits démarcatifs.

Le problème en fait ne devrait plus se poser puisque nous avons déjà établi l'identité phonologique de ʔ et de h, et les avons considérées, un peu gratuitement il est vrai, comme appartenant au système des consonnes en finale. Ce qui nous amène en effet à poser ce problème, c'est que nous rencontrons ces glottales non seulement en finale absolue de mot, mais également devant une consonne suivie d'une voyelle comme par exemple dans màʔsə̀ "la cotisation", tʃàʔsə "la salutation", kàʔsə̀ "la vantardise", ʃíʔsə́ "rassemble" (pour le cas de ʔ); pàhsə̀ "fends un à un", kàhsə̀ "sarcle soigneusement" (pour le cas de h). On les trouve également entre deux voyelles comme par exemple dans tʃáʔá "la terre", pàʔà "la maison", və́ʔə́ "neuf", mə́ʔə́ "le lac" (pour le cas de ʔ) ; tʃàhà "accompagne", páhá "abaisse", kàhà "gronde" (pour le cas de h). Comment interpréter donc ces glottales ?

Dans le premier cas en effet, la séquence -sə est un suffixe tandis que dans le deuxième, la voyelle qui suit l'occlusion glottale ou la fricative glottale est une reduplication de la voyelle du radical, qui résulte du phénomène de l'écho vocalique (S.C. Anderson, 1977, p.197).

Les glottales ʔ et h ne peuvent donc être des traits démarcatifs. Elles sont des phonèmes.

1.2.6 . <u>Existe-t-il une opposition i/j , ɨ/ɥ, u/w ?</u>

Nous avons voulu ici attirer l'attention particulièrement sur les sons j, ɥ et w. Nous voulons savoir s'ils sont des phonèmes et de ce fait s'opposent à i, ɨ et u respectivement.

Dans une analyse phonologique, "deux sons (...) ne représentent avec certitude deux phonèmes distincts que s'ils sont tous deux commutables, c'est-à-dire si l'on peut, en les remplaçant successivement par un autre son, obtenir chaque fois un mot différent" (A. Martinet, 1965, p.109).

Or nulle part dans le corpus que nous utilisé, nous n'avons trouvé une paire de signifiants où la présence de i dans l'un et de j dans l'autre entraîne une différence de sens. Il en est de même de ɯ par rapport à ɥ et de u par rapport à w.

L'étude des contextes d'apparition de j, ɥ et w d'une part et celle de i, ɯ et u d'autre part nous montre qu'il existe un phonème /i/, un phonème /ɯ/ et un phonème /u/ susceptibles chacun de réalisations particulières. En effet, nous rencontrons les phonèmes /i/, /ɯ/ et /u/ dans les syllabes de formes CV, CVV ($v_1 \neq v_2$) et CVC. Exemples : $p^hí$ "le couteau", pɯ́ "promets", pú "emballe, le monstre"; $d^hìè$ "le nuage", $p^hùɔ̀$ "le sac", fùɔ̀ "la cécité"; píh "éteinds", kɯ́? "tords", pú? "la forêt".

Mais lorsque la syllabe est de forme CGVC, nous avons plutôt ⌈j⌋, ⌈ɥ⌋ et ⌈w⌋ comme par exemple dans ⌈t^hjɛ́p⌋, /t^hiɛ́p/ "le coeur", ⌈pɥɔ́p⌋, /pɯɔ́p/ "le cauris", ⌈pwɔ́?⌋, /puɔ́?/ "brise".

⌈j⌋, ⌈ɥ⌋, ⌈w⌋ sont donc les variantes combinatoires de /i/, /ɯ/, /u/ respectivement, et confirment ainsi l'existence, dans la langue, de la série des neuf diphtongues qui sont: iɛ, iɔ, iə, ɯə, uɛ, uɔ, uə, ua, ui.

Nous pouvons alors déduire que les groupes Cj, Cɥ, Cw ne sont pas des phonèmes, mais plutôt des séquences de sons successifs, c'est-à-dire C + j, C + ɥ, C + w où ⌈j⌋, ⌈ɥ⌋ et ⌈w⌋ sont les réalisations particulières de /i/, /ɯ/ et /u/ respectivement. Nous parlerons beaucoup plus en détail des différents contextes d'apparition de i par rapport j, par rapport ɥ et u part rapport w dans la syntagmatique.

1.2.7 . <u>Existe-t-il une opposition voyelle brève/voyelle longue</u> ?

Cette question trouverait rapidement une réponse si nous avions une série de paires minimales affrant des oppositions de type CV / CVV (où $V_1 = V_2$). Si nous n'avons pas fait mention, lors de la présentation des phonèmes vocaliques,

des séquences de voyelles isotimbres, c'est parce que nous avons remarqué qu'en syllabe ouverte, les voyelles ont tendance à s'allonger quand les mots sont exécutés sous leur forme citée. En revanche, ces voyelles sont brèves lorsqu'on utilise ces mots dans la chaîne parlée, mais également lorsqu'elles se trouvent en syllabe fermée. Les exemples suivants montrent le comportement des voyelles en syllabe fermée :

fœ̀h "blanchis", sú̀h "le piment", lɔ̀h "prends", pàh "le côté, fends".

Dans tous ces mots, la voyelle se réalise brève, alors qu'en syllave ouverte :

/fɛ̀/ "le chef" est réalisé /fɛ̀ɛ̀/ sous la forme citée

/pɛ̃́/ "le sein" est réalisé /pɛ̃́ɛ̃́/ sous la forme citée

/tũ/ "le bas" est réalisé /tùù/ sous la forme citée

/N-gá/ "le fusil" est réalisé /ŋgáá/ sous la forme citée

/pá/ "le taro" est réalisé /páá/ sous la forme citée

/sá/ "la saison des pluies" est réalisé /sáá/ sous la forme citée

/N-tɔ́/ "la pomme de terre" est réalisé /ntɔ́ɔ́/ sous la forme citée

/N-gɔ́/ "la migale" est réalisé /ŋgɔ́ɔ́/ sous la forme citée

/nɪ́/ "le corps" est réalisé /nɪ́ɪ́/ sous la forme citée

/zù/ "la vieillesse, vieillis" est réalisé /zùù/ sous la forme citée

/lɔ̀/ "la forge" est réalisé /lɔ̀ɔ̀/ sous la forme citée

/nɔ̀/ "l'animal" est réalisé /nɔ̀ɔ̀/ sous la forme citée

/zɛ́/ "le front" est réalisé /zɛ́ɛ́/ sous la forme citée

Nous avons remarqué cependant qu'à la fin de certains mots (toujours de structure CV), la voyelle se réalise brève aussi bien lorsque ces mots sont utilisés dans la chaîne parlée que lorsqu'ils sont exécutés sous leur forme citée. Il s'agit en effet de ʃí "Dieu", sɔ́ "le visage" et fɛ̀ "la plume". Nous les avons considérés tout simplement comme des exceptions.

Par ailleurs, un de nos informateurs nous a donné quelques mots offrant apparemment une opposition de type CV/CVV. En effet, lorsqu'il les exécute sous leur forme de citation, cet informateur fait la différence entre kà "refuse" et kàà "la loi", sú "la houe, sarcle" et súú "l'ami", hà "sois enfaute" et hàà "la faute", mais les autres informateurs (trois) ne le font pas du tout. Par contre, lorsque cet informateur utilise les mêmes mots dans la chaîne parlée, la différence de longueur vocalique ne se fait plus sentir. Alors, ceci nous a amené à remettre en cause la pertinence de la longueur vocalique et à interpréter ces termes comme des homonymes. D'aucuns croiraient qu'en les interprétant de cette manière, on risquerait de les confondre dans la chaîne parlée. Mais une telle confusion s'avère impossible puisque chacun de ces mots a une classe d'accord propre. Par exemple, on dira :

mɛ́ ɲɔ́ sû zá ŋgbɔ́ "J'ai laissé mes houes au champ"

mais,

mɛ́ ɲɔ́ sû pá ŋgbɔ́ "J'ai laissé mes amis au champ"

Nous faisons donc table rase d'une quelconque opposition phonologique voyelle brève/voyelle longue dans le système vocalique du mɛ̂nɔ́.

1.3 Définition et Classement des phonèmes

1.3.1 Le système consonantique

Nous définirons les consonnes suivant les traits de mode et les traits d'ordre.

Le travail que nous avons effectué ci-dessus nous permet d'établir l'existence à l'initiale de quatre ordres de consonnes qui sont:

labiales : p, p^h, f, v, m.

dentales : t, t^h, d, d^h, s, z, n.

palatales : $t\int$, $dʒ$, $\int$, $ʒ$, n.

dorsales : k, k^h, g, g^h, kp, gb, h, ŋ.

et de deux séries qui sont :

occlusives : p, p^h, t, t^h, d, d^h, k, k^h, g, g^h, $t\int$, $dʒ$, kp, gb, m, n, n, ŋ.

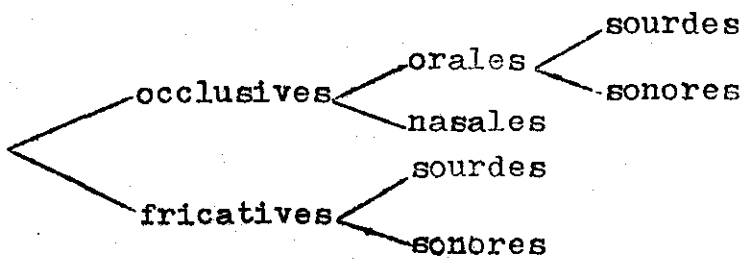
fricatives : f, v, s, z, $\int$, $ʒ$, h.

Dans l'ordre des consonnes, nous appelons "labiales" toutes les consonnes portant le trait labial, "dentales" toutes les consonnes portant le trait dental, "palatales" toutes les consonnes portant le trait palatal, et "dorsales" toutes les consonnes qui viennent après celles de l'ordre palatal.

Dans la série des occlusives, nous distinguons les occlusives orales et les occlusives nasales. A l'intérieur des occlusives orales, il existe une opposition de sonorité.

Nous mettons également en évidence une opposition de sonorité à l'intérieur des fricatives.

On pourrait alors proposer la hiérarchisation suivante:



On note aussi l'existence d'une opposition entre consonnes aspirées et consonnes non-aspirées à l'intérieur des occlusives orales.

1.3.1.1 . Definition et classement des consonnes à l'initiale

En fonction des remarques faites ci-dessus, nous pouvons définir de la manière suivante les consonnes à l'initiale :

/p/ occlusif (p/f, p/v)
oral (p/m)
non-aspiré (p/p^h)
labial (p/t, p/t^h)

/p^h/ occlusif (p^h/f, p^h/v)
oral (p^h/m)
aspiré (p^h/p)
labial (p^h/t^h, p^h/t)

/f) fricatif (f/p, f/p^h, f/m)
sourd (f/v)
labial (f/s)

/v/ fricatif (v/p, v/p^h, v/m, v/n)
sonore (v/f)
labial (v/z)

/d^h/ occlusif (d^h/s, d^h/z)
oral (d^h/n)
aspiré (d^h/d)
sonore (d^h/t^h)

/s/ fricatif (s/t, s/d, s/d^h, s/n)
sourd (s/z)
dental (s/ʃ, s/f)

/z/ fricatif (z/t, z/t^h, z/d^h, z/n)
sonore (s/z)
dental (z/ʒ, z/v)

/n/ occlusif (n/s, n/z)
nasal (n/t, n/d, n/t^h)
dental (n/ɲ, n/m)

/m/ occlusif (m/f)
nasal (m/p, m/p^h)
labial (m/n)

/t/ occlusif (t/s, t/z)
oral (t/n)
sourd (t/d)
dental (t/p, t/tʃ)

/t^h/ occlusif (t^h/s, t^h/z)
oral (t^h/n)
aspiré (t^h/t)
dental (t^h/p, t^h/p^h)
sourd (t^h/d^h)

/d/ occlusif (d/s, d/z)
oral (d/n)
sonore (d/t)
non-aspiré (d/d^h)
dental (d/dʒ)

/ɲ/ occlusif (ɲ/ʃ, ɲ/ʒ)
nasal (ɲ/tʃ, ɲ/dʒ)
palatal (ɲ/n, ɲ/ŋ)

/k/ occlusif (k/h)
oral (k/ŋ)
sourd (k/g)
non-aspiré (k/k^h)
dorsal (k/tʃ)
vélaire (k/kp)

/k^h/ occlusif (k^h/h)
oral (k^h/ŋ)
sourd (k^h/g^h)
aspiré (k^h/k)
dorsal (k^h/tʃ)

/tʃ/ occlusif (tʃ/ʃ, tʃ/ʒ)
oral (tʃ/n)
sourd (tʃ/dʒ)
palatal (tʃ/k, tʃ/k^h, tʃ/t)

/dʒ/ occlusif (dʒ/ʃ, dʒ/ʒ)
oral (dʒ/ɲ)
sonore (dʒ/tʃ)
palatal (dʒ/g, dʒ/g^h, dʒ/d)

/ʃ/ fricatif (ʃ/dʒ, ʃ/tʃ, ʃ/ɲ)
sourd (ʃ/ʒ)
palatal (ʃ/s)

/ʒ/ fricatif (ʒ/tʃ, ʒ/dʒ, ʒ/ɲ)
sonore (ʒ/ʃ)
palatal (ʒ/z)

/ŋ/ occlusif (ŋ/h)
nasal (ŋ/k, ŋ/g, ŋ/g^h, ŋ/k^h)
dorsal (ŋ/ɲ)

/kp/ labio-vélaire (kp/k)
sourd (kp/gb)

/gb/ occlusif (gb/h)
sonore (gb/kp)
labio-vélaire (gb/g, gb/g^h)

/g/ occlusif (g/h)
oral (g/ŋ)
sonore (g/k)
non-aspiré (g/g^h)
dorsal (g/dʒ)
vélaire (g/gb)

/gh/ occlusif (g^h/h)
oral (g^h/ŋ)
sonore (g^h/k^h)
aspiré (g^h/g)
dorsal (g^h/dʒ)
vélaire (g^h/g^b)

/h/ fricatif (h/g, h/g^h, h/k, h/k^h, h/ŋ)
dorsal (h/ʃ)

La définition ainsi faite, nous pouvons dresser le tableau suivant des donsonnes à l'initiale :

Séries \ ordres			labiales		dentales		palatales	dorsales		
			non-aspiré	aspiré	non-aspiré	aspiré		non-aspiré	aspiré	
occlusives	orales	sourdes	p	p^h	t	t^h	tʃ	k	k^h	kp
		sonores			d	d^h	dʒ	g	g^h	gb
	nasales		m		n		ɲ	ŋ		
fricatives		sourdes	f		s		ʃ	h		
		sonores	v		z		ʒ			

1.3.1.2 . Définition et classement des consonnes en finale

Les consonnes en finale sont p, t, k, ?, h, m, que nous définissons de la manière suivante :

/p/ labial (p/t, p/?)
oral (p/m)

/t/ dental (t/p, t/k, t/?)

/k/ vélaire (k/?)
dorsal (k/t)

/?/ glottal (?/k)
occlusif (?/h)

/h/ fricatif (h/?)

/m/ nasal (m/p, m/?)

Le classement des consonnes en finale est :

p	t	k	?
m			h

1.3.2 . Le système vocalique.

Le système vocalique du mênó est un système à :

- quatre degrés d'aperture: aperture fermée, aperture mi-fermée, aperture mi-ouverte et aperture ouverte.

- trois classes de localisation: antérieure, centrale et postérieure, Les voyelles qualifiées d'"antérieures" sont définies par un trait d'antériorité, d'arrondissement ou d'étirement, les "postérieures" par un trait concomitant de postériorité et d'arrondissement, et les "centrales" par un trait de postériorité et d'étirement. D'où le tableau suivant :

classes de Localisation / Degrés d'aperture	Antérieures non arrondies	Antérieures arrondie	Centrales	Postérieures
Fermées	i		ɯ	u
Mi-fermée			ə	
Mi-ouvertes	ɛ	œ		ɔ
ouverte			a	

et les définitions suivantes pour les voyelles :

/i/ antérieure (i/ɯ, i/u)
fermée (i/ɛ, i/œ, i/a)

/ɛ/ mi-ouverte (ɛ/i, ɛ/a)
antérieure (ɛ/ɔ)
non-arrondie (ɛ/œ)

/œ/ mi-ouverte (œ/i, œ/a)
antérieure (œ/ɔ)
arrondie (œ/ɛ)

/u/ postérieure (u/ɯ, u/i)
fermée (u/a, u/ɔ)

/ɔ/ postérieure (ɔ/œ, ɔ/ɛ)
mi-ouverte (ɔ/u, ɔ/a)

/ɯ/ centrale (ɯ/i, ɯ/u)
fermée (ɯ/ə, ɯ/a)

/ə/ mi-fermée (ə/i, ə/u, ə/ɯ, ə/a, ə/œ)

/a/ ouverte (a/toutes les autres voyelles)

- 2 -

S Y N T A G M A T I Q U E

Dans la première partie, nous avons procédé à l'inventaire des phonèmes et des tonèmes. Ce sont ces unités non significatives que la langue combine pour former les unités significatives. Dans l'étude syntagmatique que nous allons entamer maintenant, il s'agit pour nous, d'examiner l'ordre d'apparition de ces unités et de présenter les différentes combinaisons que la langue permet ou non. Nous examinerons également, pour chaque phonème quels éléments sont susceptibles de le prédéder et/ou de le suivre.

2-0-1. Définition syntagmatique des consonnes et des voyelles

"La distinction faite dans la présentation des phonèmes entre consonnes (symbole C), voyelles (symbole V) se justifie d'un point de vue syntagmatique par deux critères, l'un de position, l'autre tonématique qui permettent ensemble de diviser les phonèmes de la langue en deux classes"[14] :

- La première apparaît à l'initiale des monèmes polyphonématiques et, dans cette position, n'est jamais intonée : il s'agit des consonnes.

- La deuxième n'apparaît jamais à l'initiale des monèmes mais en revanche porte toujours un ton : c'est les voyelles.

Deux cas spéciaux appellent des remarques :

- L'occlusion glottale n'apparaît jamais à l'initiale mais seulement à la finale des monèmes. Cependant elle n'est jamais intonée. C'est donc une consonne.

~~- Les semi-voyelles j, ɥ, w (symbole S) n'apparaissent pas à l'initiale des monèmes mais ne sont pas intonées. Elles apparaissent plutôt entre consonne et voyelle dans une syllabe formée. Nous définissons donc les semi-voyelles comme des unités (non significatives) qui apparaissent après consonne et devant voyelle dans une syllabe formée et ne sont jamais intonées~~.

- Les nasales vérifient la définition des consonnes quand elles apparaissent à l'initiale des monèmes polyphonématiques. Dans ce cas elles ne portent pas de ton. Il en va de même à la finale.

Exemples : [ŋám], /ŋám/ "adhère"; [nú], /nú/ "le serpent, bois"

La nasale apparaît aussi en position préinitiale dans la catégorie nominale. Dans ce cas qu'elle soit homorganique ou morphème pluralisateur, elle ne porte pas de ton.

Exemples : [ŋgá], /N-gá/ "le fusil"
[ntá], /N-tá/ "le marché"
[mbɔ́], /N-pɔ́/ "les seins"
[ŋkɔ̀k], /N-kɔ̀k/ "les lances"

En revanche, dans les verbes à l'infinitif, la nasale homorganique (morphème aspectuel des verbes) porte un ton bas.

Exemples : [ǹkpɛ́], /ǹkpɛ́/ "manger"
[ǹtú], /ǹtú/ "percer"

Cette nasale est un archiphonème /N/ dont le point d'articulation se conforme à celui de la consonne qui suit.

Les phonèmes se combinent d'abord dans le cadre de syllabe pour former des unités significatives (monèmes). Mais qu'est-ce que la syllabe ?

2-02. La syllabe

La syllabe peut se définir comme "un ensemble de sons pouvant se prononcer en une seule émission de la voix" (S. PLATIEL, 1971). D'une manière générale, on peut la définir comme une séquence de phonèmes présentant un centre de syllabe qui peut être soit une voyelle simple ou une diphtongue, soit un phonème consonantique (l'archiphonème /N/). "Toute syllabe comportera donc au minimum une voyelle ou une nasale."[146]

De fait, on trouve des syllabes monophonématiques de type V ou N. Cependant, il faut dire qu'on ne trouve jamais des lexèmes de forme V, mais seulement des pronoms substitutifs et des modalités nominales :

á "mon, me", ú "ton, te, toi", í "son, le, lui"

Les modalités nominales reçoivent souvent un préfixe d'accord selon la classe du nom auquel elles se rapportent :

p-á "mes", p-ú "tes", p-í "ses" quand l'objet possédé est un être humain.

z-á "mes", z-ú "tes", z-í "ses" quand l'objet possédé est une chose.

Les syllabes polyphonématiques peuvent avoir les formes suivantes :

CV	NCV
CVV	NCVV
CVC	NCVC
CVVC	NCVVC

Ces différents types de syllabes se combinent ou restent inchangées pour former les unités significatives. Mais toutes les combinaisons ne sont pas possibles. C'est ce que nous allons étudier après avoir défini le "mot phonologique".

2-03. Le mot phonologique

Le mot phonologique, cadre dans lequel nous analyserons les faits de combinaisons des phonèmes, est "une unité significative phonologiquement homogène, c'est-à-dire sans frontière morphologique. C'est un segment limité à son origine par un phonème en position initiale, et à son extrémité par un phonème en position finale, les autres phonèmes étant en position interne. Il peut être réduit à un seul phonème..." (E. SADEMBOUO, 1976).

2-1. LES COMBINAISONS

2-1-1. Les monosyllabes

La plupart des mots de la langue sont monosyllabiques. Rappelons qu'on doit compter parmi les monosyllabes les mots de forme apparente CVCV, en réalité de forme CVC, dont la voyelle ultime est l'écho de la voyelle du radical ("vowel echo") (S.C. ANDERSON, 1977, p.197), ou encore "une voyelle épenthétique" (G. NISSIM, 1981, p.74).

Exemples :	tʃá?á	"la terre"	pà?à	"la maison"
	kàhà	"gronde"	páhá	"abaisse"
	kàɣà	"le grenier"	kɛ́βɛ́	"couvre"

2-1-1-1. Les types de monosyllabes

Dans le mɛ̂nɔ́, le mot phonologique apparaît sous la forme de l'un des types suivants :

V : á "mon, me", ú "ton, toi, te", í "son, lui, le"

N : morphème aspectuel des verbes.

CV : sú "l'ami, la houe, sarcle", nú "le serpent, bois" pʰí "le couteau"

CVV : dʰìɛ̀ "le nuage", ŋʊ́ɔ́ "l'enfant", vʊ̀ɔ̀ "la maladie"

CVC : pɛ̀p "l'oeuf", súh "le piment", píp "accepte"

CVVC : tʰiɛ́p "le coeur", puɔ́p "le cauris", fuɔ̀? "la mesure"

Les monosyllabes de type V et N ne feront pas l'objet d'une étude de combinaison de phonèmes. Les exemples ci-dessus nous montrent qu'il existe des cas où le mot phonologique est réduit à un phonème.

2-1-1-1-1. Combinaisons dans les monosyllabes de types CV et C_1VC_2

Les combinaisons C+V ne sont pas toutes réalisables. Tous les phonèmes consonantiques (à l'exception de l'occlusion glottale) apparaissent ici dans la position C (type CV) et dans

la position C_i (type C_1VC_2). Par contre, le paradigme des voyelles pouvant apparaître dans la position V n'est pas identique d'une consonne à l'autre.

Les combinaisons syntagmatiques attestées[9] entre consonne et voyelle dans les monosyllabes de types CV et C_1VC_2 sont données dans le tableau ci-après :

C - V → ↓	i	ɛ	œ	ʉ	ə	u	ɔ	a
p	+	+	+	+	+	+	+	+
p^h	+			+		+		
m	+	+	+		+	+	+	+
f	+	+	+	+	+	+	+	+
v	+	+	+	+	+	+	+	+
t	+	+	+		+	+	+	+
d	+	+	+	+	+	+	+	+
t^h	+			+		+		
d^h	+			+		+		
n	+	+	+		+	+	+	+
s	+	+	+	+	+	+	+	+
z	+	+	+	+	+	+	+	+
tʃ	+	+	+	+	+	+	+	+
d_3	+	+	+	+	+	+	+	+
ɲ	+	+			+			+
ʃ	+					+		
ʒ	+				+	+		
k	+	+		+	+	+	+	+
g	+	+	+	+	+	+	+	+
k^h	+			+	+	+	+	
g^h	+			+	+	+	+	
ŋ	+				+	+	+	+
h	+	+	+	+		+	+	+
kp	+	+	+				+	+
gb	+	+	+				+	+

Dans ce tableau qui se lit de bas en haut, correspond à chaque consonne attestée à l'initiale de monosyllabe CV ou C_1VC_2 une série de croix verticale qui représente le paradigme des voyelles pouvant se combiner à cette consonne.

Quelques exemples pouvant illustrer ce tableau sont les suivants :

píh	"éteinds"	kpít	"attache"	dɔ́	"dis"
pʰí	"le couteau"	gbít	"sois rassasié"	nɔ̀ɔ̀	"asperge"
mì	"avale"	pɛ́	"colle"	sɔ́h	"narcis"
fí?	"descends"	mɛ́	"la mère"	zɔ́h	"l'oeil"
vít	"éclate"	fɛ́	"vole, confrères"	tʃɔ́	"pousse"
tí	"rejoins"	vɛ̀	"fausse le calcul"	-dʒɔ́	"de l'autre côté"
dìt	"trempe, traverse"	tɛ́p	"le tam-tam"	-gɔ̀	"l'étranger"
		dɛ̀p	"pue"		
ní	"le corps"	nɛ̀p	"le soleil"	hɔ́	"où"
sí	"arrête-toi"	sɛ́	"épluche"	kpɔ́	"supporte"
zì	"marche"	zɛ́	"le front"	-gbɔ́	"le champ"
tʃít	"casse"	tʃɛ̀p	"cogne"	pú	"promets"
dʒít	"la graisse"	-dʒɛ̀p	"le derrière"	-dʰù	"la bile"
ní	"le coupe-coupe"	ɲɛ́	"l'herbe"	dú?	"vomis"
ʃí	"Dieu"	kɛ̀	"le penis, porte"	sú?	"l'association de travailleurs"
ʒí	"métamorphe-toi"	-gɛ̀p	"le grain"		
		hɛ́	"donne"		
-kít	"la lèpre"	kpɛ́	"mange"	zú?	"le hibou"
gìt	"pends-toi"	-gbɛ̀	"la corde"	tʃú	"la période de disette"
ŋí?	"décolle"	pɔ́	"le sein"		
hú	"ressemble"	mɔ̀	"l'être humain"	dʒú	"vois"
pɛ̀p	"l'oeuf"	fɔ̀	"le chef"	kú?	"penche"
mɛ́?ɛ́	"le lac"	tɔ́	"le clou"	gú?	"vante"
fɛ̀	"la plume"	zù	"la vieillesse, vieillis"	kʰú	"brûle"
vɛ́	"la poudre"			ghù	"aies, fais"
tɛ́p	"sors"	tʃú	"entre"	pú	"le taro"

dɛ́p "mords"
nə̀? "remue"
sɔ́ "le visage"
zɔ́ "accouche, sache"
tʃə̀? "agite"
-dʒə̀p "pèle"
ɲə̀ "le sillon"
kə̀ (monème de négation)
-gə̀p "le cuir"
khə̀ "le pied"
-ghə̀ "le cadis"
ŋɛ́m "raidis"
pú "le monstre, emballe"
phú "la main"
mú? "remplis ta bouche de nourriture"
tú "perce"
nú "le serpent, bois"
sú "l'ami, la houe, sarcle"
dʒú "achète"
ʃù "la bouche"
ʒú "tue"
kú "le lit"
gú? "grassis"
hù "emprunte"
pɔ́ "sois"
mɔ̀?ɔ̀ "l'autre"
fɔ̀p "la saleté"
vɔ̀p "le ventre"
tɔ̀k "le nombril"
dɔ̀h "prends"
nɔ̀ "l'animal"
sɔ̀k "la dent"
zɔ̀p "la prune"
tʃɔ̀p "le loup"
dʒɔ̀p "chante"
kɔ̀? "le tabouret"
gɔ̀? "écrase"
khɔ̀? "le coq"
-ghɔ́? "la peine"
ŋɔ́?ɔ́ "courbe, plie"
hɔ̀? "viens"
kpɔ́p "pèle"
gbɔ̀p "attrape, arrête"
mà? "lance"
fà? "travaille le travail"
và?à "trouble"
tá "le père"
dà "lamente, pleure"
ná? "la sauce"
sà? "l'épervier"
zàp "bats"
tʃàp "le poison, empoisonne"
dʒáp "dépose, pose"
ɲá? "guette, épie"
kà "la loi, refuse"
gà "pars"
ŋá? "transporte"
hàp "sépare"
kpák "l'anneau"
gbá? "jette"
sàhà "allonge"

Remarques :

Il ressort du tableau dressé ci-dessus et illustré par les exemples, que la fricative palatale ʃ et les consonnes aspirées ne se combinent qu'avec les voyelles hautes dans le cadre des monosyllabes de types CV et C_1VC_2 (à l'exception des consonnes k^h et g^h qui se combinent en plus avec les voyelles ɔ et ə).

On pourrait, pour le cas des consonnes aspirées se demander si elles ne sont pas les variantes combinatoires de leurs correspondantes non-aspirées. La réponse c'est non, puisque nous avons eu des paires minimales (cf 1ère partie) qui nous ont permis d'interpréter /p^h/, /t^h/, /d^h/, /k^h/, /g^h/ comme des unités distinctives s'opposant à /p/, /t/, /d/, /k/, /g/ respectivement.

Il apparaît ainsi que les consonnes aspirées ne se combinent principalement qu'avec les voyelles i, ɯ, u et que exceptionnellement /k^h/ et /g^h/, en plus de ces voyelles hautes, peuvent aussi se combiner avec les voyelles ɔ et ə.

Il est difficile de tirer une conclusion sur le comportement des voyelles derrière consonnes, tant les combinaisons sont irrégulières.

Si tous les phonèmes consonantiques (à l'exception de l'occlusion glottale) peuvent apparaître en C_1 dans la monosyllabe de type C_1VC_2, il n'en est pas de même en C_2, position finale où les phonèmes consonantiques se limitent à p, t, k, ?, h, m. Les possibilités combinatoires entre V et C_2 sont résumées dans le tableau suivant qui se lit de bas en haut :

V - C_2 → ↓	p	t	k	?	h	m
i	+	+		+	+	
ɛ	+	+		+		+
oe					+	
ʉ				+	+	
ə	+		+	+		+
u			+	+	+	
ɔ	+		+	+	+	
a	+		+	+	+	+

Dans le tableau de combinaisons entre C et V (type CV) ou C_1 et V (type C_1VC_2), nous avons déjà donné quelques exemples pouvant illustrer le tableau ci-dessus des combinaisons entre V et C_2. Néanmoins voici d'autres exemples :

píp	"accepte"	tʃà?	"impecte, Batcha"	tʃɔ̀k	"le canari"
tɛ̀p	"le buisson"	-dʒít	"la graisse"	pùk	"le troupeau"
pɛ̀p	"l'oeil"	sɛ́t	"projette la salive"	sɔ̀p	"poignarde"
zɔ̀p	"la prune"	píh	"éteinds"	sák	"couscous de maïs"
tʃàp	"le poison, empoisonne"	fœ̀h	"la co-épouse, blanchis"		
ʃí?	"détache"	pʉ̀h	"une poudre rouge utilisée par les voyantes"		
vɛ́?ɛ́	"neuf"	súh	"le piment"		
sú?	"la nuit, pile"	pɔ́h	"crainds"		
tʃɔ́?	"arrache"	kàh	"la corbeille"		

ŋám « adhère »
nɛ́m « sois avare »
ŋɔ́m « sois raide, ra

Remarque :

Il ressort du tableau ci-dessus que la voyelle /œ/ ne peut se combiner qu'avec la fricative glottale /h/ dans le cadre de combinaisons entre V et C_2, alors que les voyelles

/ɛ/ et /ə/ ne peuvent se combiner avec cette fricative. Pourtant en finale absolue, dans le cadre de la monosyllabe de type CV, /œ/ s'oppose à /ɛ/ et à /ə/.

Exemple : fœ̀ "le chef", fɛ̀ "attise", fə̀ "la plume"

Nous concluons donc que l'opposition œ/ɛ, œ/ə est neutralisée en position interne devant consonne, puisque ici, /oe/ n'apparaît plus que devant /h/; /ɛ/ et /ə/ devant les autres consonnes.

2-1-1-1-2. Combinaisons dans les monosyllabes de types CV_1V_2 et C_1VVC_2

Ces types de monosyllabes constituent le cas où nous avons une succession de deux voyelles, la première étant l'une des trois voyelles i, ɯ et u qui apparaissent et se réalisent telles dans la position V_1 (type CV_1V_2), mais qui se réalisent [j], [ɰ], [w] respectivement dans la position S (type C_1VVC_2).

Voici le moment de présenter beaucoup plus en détail les contextes d'apparition de [i] par rapport à [j], de [ɯ] par rapport à [ɰ] et de [u] par rapport à [w] que nous avons évoqués dans la première partie (cf discussion):

- [i] et [j]

a) [i] apparaît en position finale derrière toutes les consonnes dans le cadre de la monosyllabe de type CV.

b) [i] apparaît également en position interne devant les consonnes p, t, ʔ, h dans le cadre de la monosyllabe de type CVC.

c) [i] apparaît devant les voyelles ɛ, ɔ, ə dans la monosyllabe de type CVV.

d) [j] n'apparaît qu'après consonne et devant voyelle dans le cadre de la monosyllabe de type CVVC. Exemples :

[ʒjɛ́p] "la grossesse", [ʒjɔ̀ʔ] "le piège", [ʃják] "compte"

Récapitulons dans le tableau qui suit ces différentes observations :

C.	C.C	C.V	C.VC
[i]	[i]	[i]	[j]

Le point (•) indique le contexte examiné.

Conclusion : il existe un phonème /i/ susceptible de réalisations particulières. Ce phonème se réalise :

[j] après consonne et devant les voyelles ɛ, ɔ, a dans la monosyllabe de type CVVC.

[i] en position finale derrière toutes les consonnes dans la monosyllabe de type CV, entre consonnes dans la monosyllabe de type CVC, et enfin entre consonne et les voyelles ɛ, ɔ, ə dans la monosyllabe de type CVV.

- [ɯ] et [ʉ]

a) [ɯ] apparaît en position finale derrière les consonnes (sauf les labio-vélaires, les nasales, les palatales et la dentale t) dans la monosyllabe de type CV.

b) [ɯ] apparaît aussi en position interne devant les glottales ? et h, dans la monosyllabe de type CVC.

c) [ɯ] apparaît devant la voyelle ə, dans la monosyllabe de type CVV.

d) [ʉ] n'apparaît qu'après consonne et devant la voyelle ə dans la monosyllabe de type CVVC. Exemples :

[pʉ́ɛp] "le cauris".

Le tableau qui suit récapitule ces faits.

C.	C.C	C.V	C.VC
[ʉ]	[ʉ]	[ʉ]	[ʉ]

Conclusion : il existe un phonème / ʉ / qui se réalise :

[ʉ] après consonne et devant la voyelle ə, dans la monosyllabe de type CVVC.

[ʉ] en position finale derrière toutes les consonnes (sauf les labiovélaires, les nasales, les palatales et la dentale t) dans la monosyllabe de type CV, entre consonnes dans la monosyllabe de type CVC, enfin entre consonne et la voyelle ə dans la monosyllabe de type CVV.

- [u] et [w]

Les contextes d'apparition de [u] et de [w] sont les suivants :

a) [u] apparaît en position finale derrière toutes les consonnes (sauf les labio-vélaires et la nasale palatale) dans la monosyllabe de type CV.

b) [u] apparaît en position interne devant les consonnes k, ʔ et h, dans le cadre de la monosyllabe de type CVC.

c) [u] apparaît devant les voyelles ɛ, ɔ, a, ə, i dans le cadre de la monosyllabe de type CVV.

d) [w] apparaît après consonne et devant les voyelles ɛ, ɔ, a dans le cadre de la monosyllabe de forme CVVC. Il apparaît aussi en cette position devant i, mais se réalise [ɥ].

Exemples : ʃɥiʔ "l'homonyme", ʒɥiʔ "goûte"

Le tableau suivant récapitule ces observations.

C.	C.C	C.V	C.VC
[u]	[u]	[u]	[w] [ɥ]

Conclusion : il existe un phonème /u/ qui se réalise :

[w] devant les voyelles ɛ, ɔ, a dans la monosyllabe de type C■VC.

[ɥ] devant la voyelle i dans la monosyllabe de même forme.

[u] en position finale dans la monosyllabe de forme CV, entre consonnes dans la monosyllabe de type CVC, et enfin entre consonne et les voyelles ɛ, ɔ, a, ə dans la monosyllabe de type CVV.

Après avoir ainsi présenté les contextes d'apparition de i, ■ et u, nous pouvons à présent étudier les combinaisons dans les monosyllabes qui contiennent deux voyelles consécutives, c'est-à-dire CVV et C■VC.

La première voyelle dans tous les cas est soit i, soit ■, soit u. Cette voyelle apparaît dans la position V_1 (type CV_1V_2) et est intonée. . Dans la monosyllabe de type C■VC, elle apparaît dans la position ■ et n'est pas intonée. Ces deux types de monosyllabes présentent en C ou en C_1, les mêmes consonnes qu'en C dans les types CV et CVC. Il s'agit ici et là des phonèmes consonantiques en position initiale. En position finale, c'est-à-dire en C_2 (type C_1■VC_2), le paradigme des consonnes reste le même.

Voici les tableaux offrant la répartition :

a) de C devant V_1 dans le type CV_1V_2
b) de V_1 devant V_2 dans le type CV_1V_2
c) de C_1 devant ■ dans le type C_1■VC_2
d) de ■ devant V dans le type C_1■VC_2

Les tableaux (a) et (c) se liront de haut en bas et les tableaux (b) et (d) de bas en haut.

Tableau (a) : Répartition de C devant V_1 dans le type CV_1V_2

V_1-C → ↓	p	p^h	f	v	th	d^h	s	z	ʃ	ʒ	k	g	k^h	g^h	ŋ	h
i	+				+	+	+		+	+	+	+	+	+		+
ɯ	+	+			+	+										
u	+		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Remarque : les combinaisons entre C et V_1 (type CV_1V_2) sont limitées par rapport aux combinaisons entre C et V (types CV et CVC).

Tableau (b) : Répartition de V_1 devant V_2 dans le type CV_1V_2

Le paradigme des voyelles susceptibles d'apparaître en V_2 est constitué de ɛ, ɔ, ə, a, i. Les possibilités combinatoires entre V_1 et V_2 sont résumées dans le tableau qui suit :

V_1-V_2 → ↓	ɛ	ɔ	ə	a	i
i	+	+	+		
ɯ			+		
u	+	+	+	+	+

Voici les exemples pour illustrer ces faits :

píɛ̀	"l'avocat"	ʃùɛ̀	"pleure"
t^híɛ̀	"le coussin"	-ʒùɛ̀	"la semence"
d^híɛ̀	"le nuage"	píɛ́	"sois fatigué"
kíɛ́	"vagabonde"	zíɛ́	"ramasse"
-gíɛ́	"une espèce de plante médicamenteuse amère"	síɛ́	"suce"
		ŋúɔ́	"l'enfant"
ʒìɔ̀	"dérobe, vole"	fùɔ̀	"la cécité"

ʃɨ̀ɔ̀	"aies l'air"	vùɔ̀	"la maladie"
-dʰɪ́ɔ́	"la chambre"	tʰùɔ̀	"brûle"
-kʰɪ́ɔ́	"le raphia"	dʰúɔ́	"quémande"
-gʰɪ́ɔ́	"le jeu"	kùɔ̀	"gratte"
hɪ́ɔ́	"hue"	-gùɔ̀	"igname blanc"
pʰə̀ə̀	"le sac"	kʰúɔ́	"meure"
pə́ɔ́	"sois fou"	gʰùɔ̀	"la fille"
tʰə́ɔ́	"chauffe"	hùɔ̀	"découvre"
-dʰə̀ə̀	"le vagin"	-ʒùì	"la panthère"
zúɔ́	"soit cuit, les choses"	ʃìə̀	"passe devant"
súɔ́	"mousse, le pus"	sɪ́ɔ́	"circoncis"
kʰùà	"quatre"		

Remarque : il ressort du tableau ci-dessus que la voyelle ʉ ne se combine qu'avec la voyelle ə dans la monosyllabe de type CV_1V_2. On pourrait alors se demander si ʉ n'est pas une variante combinatoire de u. Il n'en est rien et les oppositions suivantes nous permettent de trancher : zʉ́? "le hibou", zú? "la hanche", sʉ́? "l'association des travailleurs", sú? "la nuit, pile".

Tableau (c) : Répartition de C_1 devant S dans le type C_1VC_2

V - C_1 → ↓	p	f	v	t^h	d^h	z	ʃ	ʒ	k^h	g^h	ŋ
i				+	+	+	+	+	+	+	
ʉ	+	+	+								
u	+	+					+	+			+

Remarque : On remarque ici que les combinaisons entre C_1 et V (dans la monosyllabe de type C_1VC_2) sont très limitées par rapport aux combinaisons entre C et V_1 dans le type CV_1V_2.

Tableau (d) : Répartition de ▼ devant V dans le type C_1▼VC_2

Le paradigme des voyelles susceptibles d'apparaître en V est constitué de ɛ, ɔ, a, ə, i. Les combinaisons syntagmatiques attestées entre ▼ et V dans la monosyllabe de type C_1▼VC_2 sont résumées dans le tableau suivant :

▼ - V → ↓	ɛ	ɔ	a	ə	i
i	+	+	+		
ʉ				+	
u		+	+		+

Voici les exemples illustrant ces faits :

$t^hiɛ́p$	"le coeur"	puɔ́p	"le cauris"
$d^hiɛ́p$	"le sang"	fuɔ́p	"fiasque"
ziɛ̀p	"la fosse"	vuɔ́p	"la chasse"
ʃiɛ̀p	"le bâton"	puɔ̀?	"brise"
ʒiɛ́p	"la grossesse"	fuɔ̀?	"mesure, la mesure"
$-k^hiɛ̀p$	"la patate"	ŋuɔ́?	"l'abeille"
$-g^hiɛ́p$	"le fouet"	ŋuɔ́k	"brille, luis"
ʃiɔ̀?	"le chapeau"	ʃuí?	"l'homonyme, prête"
ʒiɔ̀?	"le piège"	ʃuíh	"tousse"
ʃiɔ́k	"compte"	ʃuíp	"change"
		ʒuí?	"goûte"

La même observation faite sur le tableau (b) se fait sur le tableau (d) à savoir que la voyelle ʉ ne se combine qu'avec ə. Nous pouvons, à partir de là, dire que dans cette langue, ʉ ne peut se combiner avec une voyelle autre que ə.

2-1-1-1-3. Les consonnes finales

La répartition des phonèmes dans les types de monosyllabes (C_1VC_2 et C_2VC_2 particulièrement) nous permet à présent de conclure sur les consonnes en finale.

Au regard des différentes combinaisons faites ci-dessus dans les monosyllabes de types C_1VC_2 et C_1VC_2, il peut être établi qu'en position finale :

- Le phonème /p/ admet devant lui toutes les voyelles sauf ɯ, u et œ.

- Le phonème /k/ n'admet devant lui que les voyelles u, ə, ɔ, a.

- Le phonème /ʔ/ admet devant lui toutes les voyelles sauf œ.

- Le phonème /t/ n'admet devant lui que les voyelles i et ɛ.

- /h/ admet devant lui toutes les voyelles sauf ɛ et ə.

- /m/ n'admet devant lui que les voyelles ə, ɛ, a.

2-1-2. Les dissyllabes

On distingue dans la langue plusieurs types de dissyllabes : les dissyllabes qui sont des mots composés, les dissyllabes à suffixes, les dissyllabes par redoublement, et autres dissyllabes.

2-1-2-1. Les dissyllabes mots composés

Les dissyllabes qui sont des mots composés sont segmentables en deux éléments dont chacun est plus ou moins aisément reconnaissable pour un mot autonome. Exemples :

Nom + nom:

ŋgʰjɔ̀ʔmúh "la braise", littéralement "le morceau de feu"

ŋúɔ̀fí "le bébé", littéralement "l'enfant frais"

tʰúfə̀ "la honte", littéralement "la tête de plumes"

ŋgə̀pní "la peau", littéralement, "le cuir du corps"

tálɔ̀ "le forgeron", littéralement "le père de la forge"

və́múh "la cendre", littéralement "la poudre du feu"

pʰútɔ́ h "la branche", littéralement "la main de l'arbre"

nsə̀zɔ́ h "la larme", littéralement "l'eau de l'oeil"

ntɔ́tɔ́ h "le fruit", littéralement "la pomme de l'arbre"

ʃùndʰíə́ "la cour", littéralement "la bouche de la chambre"

Adjectif + nom :

sɔ̀ htʰjɛ́p "le courage", littéralement "dur coeur"

fùɔ̀nɔ́ h "l'aveugle", littéralement "faux yeux"

nom + adjectif :

nsə̀mbák "le sang", littéralement "l'eau rouge"

ou

dʰjɛ́p

nom + verbe :

nɔ̀lə́k "le cheval", littéralement "l'animal qui saute"

kà?sɛ́t "l'arc", littéralement "le bâton qui projette"

nsə̀sə̀ "l'urine", littéralement "l'eau qu'on urine"

Quasi-nominal + adverbe :

nʃìə̀mbìhì "l'aîné", littéralement "celui qui passe devant".

2-1-2-2. Les dissyllabes à suffixe

Les dissyllabes à suffixe sont des mots dérivés par adjonction d'un suffixe grammatical. On relève l'existence de quatre suffixes : -sə, -sə̀ , -ɲi, - ɲì.

Le suffixe -sə est employé après les radicaux verbaux, et signifie "un à un" ou "avec soin" ou "fréquemment" ou encore "doucement". Le ton de la voyelle que contient ce suffixe dépend du ton du radical verbal. Il est haut quand le ton du radical verbal est haut et bas quand le ton du radical verbal est bas. Exemple :

fí	"refroidis"
físə́	"refroidis doucement (repose toi)"
ʃi?	"détache"
ʃí?sə̄	"détache doucement, rassemble"
pàh	"fends"
pàhsə̀	"fendille (fends un à un)"
lə̀k	"saute"
lə̀ksə̀	"sautille (saute fréquemment)

Le suffixe -sə̀ s'ajoute quant à lui aux radicaux verbaux pour former les noms. Exemples :

tʃà?	"inspecte"
tʃà?sə̀	"la salutation"
kà?.	"envisage"
kà?sə̀	"la vantardise"
fí	"refroidis"
físə̀	"la paix, le repos"
hɯ́	"ressemble"
hɯ́sə̀	"la ressemblance"
pɛ́	"colle"
pɛ́sə̀	"la flatterie"
ʃí?	"détache"
ʃí?sə̀	"le rassemblement"
kpàk	"pense"
kpàksə̀	"la pensée"
lə̀k	"vigne"
lə̀ksə̀	"la tentation"

Le suffixe -ɲi est employé après les radicaux verbaux et signifie une action mutuelle. Le ton de ce suffixe dépend du ton du radical verbal. Il est haut lorsque le ton du radical verbal est haut, et bas lorsque le ton du radical est bas. Exemples :

kɔ̀k	"aime"
ŋkɔ̀ŋɲì	"l'amour mutuel"
páh	"sois fade"
páhɲí	"soyez agités (agitez-vous)"

Le suffixe -ɲì est employé après les nominaux et qualifie les jumeaux ou les personnes qui ont rapport avec eux. Exemples :

pʊ́ɔ	"les enfants"
pʊ́ɔɲì	"les enfants jumaux"
mɛ́	"la mère"
mɛ̂ɲì	"la mère des jumaux"
tá	"le père"
tâɲì	"le père des jumaux"
háh	"une partie"
háhɲì	"un jumeau (une partie des jumaux)"

2-1-2-3. <u>Les dissyllabes par redoublement</u>

On trouve dans la langue les dissyllabes par redoublement total et les dissyllabes par redoublement partiel.

Dans les dissyllabes par redoublement total du radical, l'homophonie des voyelles et des consonnes est totale c'est-à-dire $V_1 = V_2$, $C_1 = C_2$. Exemples :

nzɛ̀nzɛ̀	"la mouche"
fœ̌fœ̀	"les chefs", littéralement "chef chef"
sɔ̌psɔ̀p	"les garçons", litteralement "garçon garçon"
ŋgʰʊ̀ɔŋghʊ̀ɔ	"les filles", littéralement "fille fille"
ʒìʒì	"l'oiseau gendarme"
ʃìʃí (mʊ́h)	"le charbon de bois"

fífí	"sois timide"
fəfə	"une pluie légère"
sésé	"le noir"
pàkpàk	"le rouge"
tɛ́?tɛ́?	"tellement, beaucoup"

Dans les dissyllabes par redoublement partiel, on peut avoir les voyelles différentes et les consonnes identiques ou alors les voyelles identiques et les consonnes différentes. Mais les consonnes initiales des deux syllabes sont toujours identiques.

fəfɛ̀	"le vent"
ŋàŋú	"l'hyène"
ɲìɲè	"l'herbe"
ŋkàkú	"la fougère"
ɲéɲá	"la vérité"
kàkà	"le crachat"
màmà?	"la rosée"

2-1-2-4. Autres dissyllabes

On trouve dans le mɛ̂nɔ́, des dissyllabes que l'on ne peut analyser ni comme des mots composés ni comme des mots affectés d'un suffixe. Ils ont pour caractéristique générale d'avoir une syllabe initiale de forme CV où V=ə. Exemples :

kɛ́kʰwɛ́t	"l'âne"
kɛ́tɔ́?	"la chaussure"
kàlɔ̀k	"le plantain"
kàdʰjɔ̀?	"le joug"
kàpù?	"le mortier"
kɛ́tʃù?	"le cancer"
kɛ́pàk	"le cynocéphale"
kàmbwɔ̀?	"l'épaule"

Doit-on penser à une classe spéciale des noms caractérisée par un préfixe kə- ?

2-1-3. Le trisyllabe

Nous avons noté dans le mênɔ́, l'existence d'un mot formé par trois syllabes. Il s'agit de nûnûnù? "le lézard" qui signifie littéralement "celui qui boit celui qui boit du vin". Dans ce mot formé par reduplication, l'homophonie des voyelles est totale : $V_1 = V_2 = V_3$, mais celle des consonnes est partielle : $C_1=C_2=C_3\neq C_4$.

Nous avons aussi rencontré dans la langue un mot formé par redoublement, de forme apparente CVCVCVCV, en réalité de forme CVCCVC, dont la voyelle ultime (celle qui suit la fricative vélaire) est une voyelle épenthétique dont la fonction est de supporter la deuxième more du ton modulé. Il s'agit de ŋgɔ́ɣəŋgɔ́ɣə "le mille-pattes" qui en réalité aurait la forme de ŋgɔ̂kŋgɔ̂k.

Nous pouvons conclure qu'en mênɔ́, la racine est normalement monosyllabique.

On reconnaît les dérivés lexicaux par la présence de -sə ou -pi en finale de syllabe. Les autres dissyllabes se reconnaissent (compte non-tenu des mots composés et des mots formés par redoublement) à leur syllabe initiale de forme :

CV_1 où V_1 est ə

2-1-4. Les séquences de tonèmes

Les tonèmes ponctuels ayant déjà été identifiés dans le cadre des monosyllabes, c'est dans les autres types de syllabes que nous étudierons les séquences de tonèmes. Rappelons aussi que le tonème superhaut ne se trouvant que dans les verbes à l'infinitif, ne fera pas l'objet de combinaisons. Ce tonèmes super haut correspond au tonème bas à intérieur des verbes dans le cadre de l'impératif.

2-1-4-1. Succession de tonèmes dans les dissyllabes

- Succession de TH - TH

Exemples :	və́múh	"la cendre"
	pútœ́h	"branche"
	ntɔ́tœ́h	"le fruit"
	kə́kʰwɛ́t	"l'âne"

- Succession de TB - TB

Exemples :	ŋkɔ̀ŋɲì	"l'amour mutuel"
	nzə̀nzə̀	"la mouche"
	lə̀ksə̀	"la tentation"
	fə̀fɛ̀	"le vent"

- Succession de TB - TH

Exemples :	ŋkə̀kú	"la fougère"
	ŋàŋú	"l'hyène"
	kàʔsɛ́t	"l'arc"
	nɔ̀lə́k	"le cheval"
	nsə̀mbák	"le sang"
	ŋgə̀fí	"le maïs"
	nsə̀zœ́h	"la larme"

- Succession de TH - TB

Exemples :	tʰúfə̀	"la honte"
	tálɔ̀	"le forgeron"
	físə̀	"la paix, le repos"
	húsə̀	"la ressemblance"
	pɛ́sə̀	"la flatterie"

2-1-4-2. Succession de tonèmes dans la trisyllabe

Nous avons ici un seul mot qui est nûnûnùʔ "le lézard" où on note une succession de TH-TH-TB (la deuxième more du ton modulé n'étant qu'un ton flottant associatif qui s'est fixé sur le ton ponctuel lexical haut).

Nous avons considéré les tons modulés comme étant l'association d'un ton pontuel lexical et d'un flottant haut ou bas. Un ton flottant est un ton qui n'a pas habituellement de support segmental mais qui apparaît dans certains environnements et se porte sur une syllabe déjà pourvue d'un ton qu'il modifie. Ces tons modulés sont analysés de la manière suivante :

- nûnûnù? "le lézard" est analysé nú $\dot{x}^{10}$nú ̀x nù?, ce qui signifie littéralement "celui qui boit celui qui boit du vin".

- tŭnd^{h}íə́ "la famille" est analysé tù ́x nd^{h}fə́, ce qui signifie littéralement "la fondation de la chambre".

- fɛ̌fɛ̀ "les chefs" est analysé fɛ̀ ́x fɛ̀ , ce qui signifie littéralement "chef chef".

- sû pá "mes amis" est analysé sú ̀x pá.

Comme on le voit, dans tous les exemples ci-dessus, le ton flottant n'ayant pas de support segmental, va se fixer sur le ton de la syllabe précédente qu'il modifie.

3. PROPOSITION POUR UN ALPHABET

3.1. Généralités

"Un alphabet est l'ensemble des graphèmes utilisés pour écrire une langue" (M. TADADJEU et E. SADEMBOUO, 1984, pp.4-5). Au terme de cette description phonologique, il est intéressant de faire une proposition pour un alphabet du parler mɛnɔ. Mais avant que d'en arriver là, disons qu'un alphabet destiné à la transcription et à la lecture de texte par de nombreux locuteurs ne peut suivre purement et simplement les résultats de la phonologie car une écriture phonologique suppose une connaissance précise du fonctionnement du système phonologique et de ses variantes. D'autre part, une transcription purement phonétique n'est pas plus utilisable car elle présente le détail des phones de la langue dont on n'a pas besoin dans une transcription simple, aboutissant ainsi à multiplier inutilement les signes alphabétiques.

Etant donné que le but d'une transcription est celui de permettre l'alphabétisation dans la langue considérée, de telle sorte qu'elle puisse être lue et écrite par tout un chacun ; de conserver les richesses d'un patrimoine culturel pour que le plus grand nombre d'intéressés y ait accès, il faudrait pour nous linguistes :

- éviter une transcription purement phonétique ou une transcription purement phonologique qui seraient difficilement utilisables par les profanes (non linguistes).

- s'appuyer cependant de près sur les résultats de l'étude phonologique, la base de l'alphabet devant être fournie par la phonologie.

- introduire aussi dans l'alphabet les variantes phonétiques jugées nécessaires.

- éviter d'introduire les règles compliquées de lecture ou d'écriture par rapport à la prononciation.

- viser à la simplicité pour éviter les confusions possibles[11]

3.2. Transcription des consonnes

Ne posent aucun problème les signes graphiques :

p, m, f, v, t, n, z, k, h.

Bien que ⌈l⌋, ⌈j⌋, ⌈ɣ⌋ et ⌈w⌋ soient les variantes combinatoires de /d/, /dʒ/, /g/ /gʰ/ et /gb/ respectivement, et plutôt que d'écrire:

d à prononcer ⌈l⌋
dʒ à prononcer ⌈j⌋
g et gʰ à prononcer ⌈ɣ⌋
gb à prononcer ⌈w⌋,

nous pensons qu'il est préférable de transcrire purement et simplement l, j, ɣ, w, afin d'éviter les règles compliquées de lecture par rapport à la prononciation.

Afin d'éviter les règles compliquées d'écriture, nous proposons de transcrire la nasale n devant toutes les consonnes qui peuvent admettre une nasale préinitiale. Par exemple, transcrire nb, nd, ndʒ, ng, ngʰ, ngb au lieu de mb, nd, ndʒ, ŋg, ŋgʰ, ŋgb.

Nous avons choisi de transcrire les consonnes aspirées avec la transcription simple :

pʰ (I.A.I ⌈pʰ⌋) ; tʰ (I.A.I ⌈tʰ⌋) ; dʰ (I.A.I ⌈dʰ⌋) ; kʰ (I.A.I ⌈kʰ⌋); gʰ (I.A.I ⌈gʰ⌋).

Nous avons choisi également :

tʃ (I.A.I ⌈c⌋) ; dʒ (I.A.I ⌈j⌋).
ʃ (I.A.I ⌈š⌋) ; ʒ (I.A.I ⌈ž⌋)

parce que en choisissant j, il y aurait possibilité de confusion entre ce signe et la variante de dʒ qui est j également. D'autre part, en choisissant š et ž, on risquerait de confondre les signes diacritiques que portent ces conconnes avec les tons modulés. De plus, il est plus simple de transcrire ʃ et ʒ que de transcrire š et ž.

Nous avons adopté ŋ, kp et ʔ. Pour l'occlusion glottale, il aurait été plus simple d'utiliser le signe "apostrophe", mais il présente l'inconvénient d'une confusion par rapport à la marque d'élision.

Nous avons choisi ɲ plutôt que ny (I.A.I) parce que ce deuxième signe présente l'inconvénient d'une confusion par rapport à une nasale palatalisée.

3-3. Transcription des voyelles

Nous avons adopté les signes graphiques i, u, ɛ, œ, a, ɔ et ə.

Enfin, pour la voyelle centrale fermée, nous avons utilisé le signe diacritique de barre horizontale traversant le graphe : ʉ.

3-4. Transcription des tonèmes

Nous avons adopté le tonème bas /ˋ/.

Par contre, nous pensons qu'il serait plus simple de transcrire le tonème super haut comme un tonème haut et le tonème haut comme un tonème moyen :

/ ˊ / au lieu de / ˊ˝ /

/ - / au lieu de / ˊ /.

4. CONCLUSION

Nous nous proposons, dans les lignes qui suivent, de récapituler les principales observations faites au cours de notre étude. Mais avant que d'en arriver là, il convient de faire une classification typologique des différentes oppositions envisagées dans la paradigmatique ; d'envisager les neutralisations de ces oppositions que nous avons déjà évoquées dans l'étude des combinaisons des phonèmes ; et de parler des problèmes d'harmonie entre les phonèmes.

4-1. Classification typologique des oppositions

Parmi les types d'oppositions existants, six se révèlent pertinents pour notre étude. Il s'agit de :

4-1-1. Les oppositions bilatérales

une opposition est bilatérale quand les deux termes de l'opposition sont les seuls à présenter en commun les traits qu'ils ont en commun.

Exemples : t^h/ d^h, k^h/ g^h, kp/gb.

De tous les phonèmes du système,

/t^h/ et /d^h/ sont les seules à présenter les traits communs dental et aspiré.

/k^h/ et /g^h/ sont les seule à présenter les traits communs vélaire et aspiré.

/kp/ et /gb/ sont les seuls à présenter les traits communs labio-vélaire et oral.

4-1-2. Les oppositions proportionnelles

Deux ou plus de deux oppositions sont proportionnelles quand le rapport entre les termes de chacune de ces oppositions est le même :

$$\frac{t}{d}, \quad \frac{t^h}{d^h}, \quad \frac{t\int}{dʒ}, \quad \frac{k}{g}, \quad \frac{k^h}{gh}, \quad \frac{kp}{gb}, \frac{f}{v}, \quad \frac{s}{z}, \quad \frac{\int}{ʒ}$$

Le rapport entre les termes de chacune de ces oppositions est l'opposition sourd/sonore.

4-1-3. Les oppositions isolées

Une opposition est isolée quand elle est la seule à présenter le rapport qui la définit. Dans le système consonantique du mɛ̀nɔ́ les phonèmes /h/ et /ʔ/, bien qu'ils soient des consonnes comme les autres phonèmes consonantiques, sont les seuls à présenter le trait glottal. Le phonème /h/ avec ce trait s'oppose à tous les autres phonèmes du système consonantique à l'initiale, et le phonème /ʔ/ à tous les autres phonèmes du système consonantique en

4-1-4. Les oppositions privatives

Si dans une opposition, l'un des termes est caractérisé par la présence d'un trait appelé marque et l'autre par l'absence de ce trait, on dit que cette opposition est privative :

p , t , d , k , g sont non marqués

p^h, t^h, d^h, k^h, g^h sont marqués parce que aspirés.

4-1-5. Les oppositions graduelles

Dans une opposition graduelle, les termes sont caractérisés par différents degrés d'une même particularité :

Le trait de force par exemple appartient à t, tʃ et ʃ, mais à des degrés différents :

/t/ est plus fort
/ʃ/ est moins fort
/ʧ/ est intermédiaire

Il en est de même de /d/, /ʒ/ et /dʒ/.

4-1-6. Les oppesitions neutralisées

Dans le parler mɛ̀nɔ́, les voyelles /œ/ et /ə/, à la finale de la monosyllabe de forme CV, s'opposent :

Exemple : fœ̀ "le chef", fə̀ "la plume"

Mais en position interne devant consonne, l'opposition ne fonctionne plus. /œ/ n'apparaît plus que devant /h/ et /ə/ devant les autres consonnes (à l'exception de /t/). On dira donc que l'opposition œ/ə est neutralisées en position interne devant consonne. Ceci nous amène à parler justement des neutralisations.

4-2. Les neutralisations

"On appelle neutralisation la perte d'un trait pertinent différenciant deux phonèmes l'un de l'autre, deux phonèmes pouvant ne plus s'opposer dans certaines positions ou dans certains contextes phoniques ..." (G. CANU et P. RENAUD, 1971, p.86). Il résulte souvent de cette neutralisation, un archiphonème qui est l'ensemble des traits pertinents communs aux deux phonèmes en rapport exclusif. On ne dira donc pas qu'un phonème en neutralise un autre, mais que telle opposition phonologique est neutralisée et que l'archiphonème se réalise de telle manière dans telle position.

4-2-1. Neutralisations entre consonnes

- Entre consonnes aspirées et non aspirées

/p/ et /pʰ/, /t/ et /tʰ/, /d/ et /dʰ/ ne s'opposent que devant les voyelles hautes i, ʉ et u.

La neutralisation se fait au profit de /p/, /t/ et /d/ devant ɛ, œ, ə, ɔ, a.

/g/ et /gʰ/, /k/ et /kʰ/ ne s'opposent que devant les voyelles i, ʉ, u, ə, ɔ.

La neutralisation se fait au profit de /g/ et /k/ devant ɛ, œ, a.

Par ailleurs, l'opposition entre /p/ et /pʰ/ est neutralisée après nasale.

pʉ́? "le paquet, la forêt", pʰʉ́ "la main" (au singulier)
mbʉ́? "les paquets, les forêts", mbʉ́ "les mains (au pluriel)

Il en résulte un archiphonème /P/ ~~qui se réalise [p], [pʰ] en l'absence de nasale précédente et~~ [b] après nasale.

L'opposition entre /g/ et /gʰ/ est neutralisée à l'initiale absolue, c'est-à-dire en l'absence de nasale précédente.

ŋ̀gák	"nier, refuser"	ŋ̀gʰ↑úɔ́	"être malade"
ɣák	"refuse"	ɣùɔ̀	"sois malade"

Il en résulte un archiphonème /G/ ~~qui se réalise [g], [gʰ] après nasale et~~ [ɣ] en l'absence de nasale précédente.

- Entre nasales

En position préinitiale, on trouve les nasales homorganiques [m-], [n-], [ŋ-]. Etant donné leur homorganicité avec la consonne initiale qu'elles précèdent, ces trois nasales sont à considérer comme des réalisations d'un archiphonème /N-/. Dans cette position, il y a donc neutralisation des oppositions entre /m/, /n/, /ŋ/.

/N-bàp/,	[mbàp]	"la viande"
/N-tàp/,	[ntàp]	"la hutte"
/N-gàp/,	[ŋgàp]	"la semaine"

4-2-2. Neutralisation entre voyelles

En parlant des oppositions neutralisées, nous avons donné un exemple pouvant déjà illustrer les neutralisations entre voyelles. Néanmoins voici d'autres exemples :

Dans la monosyllabe de forme CVC,

- L'opposition entre /ɛ/ et /ɔ/ est neutralisée au profit de /ɛ/ devant t et au profit de /ɔ/ devant h et k.

- L'opposition entre /i/ et /u/ est neutralisée au profit de /i/ devant p, t et au profit de /u/ devant k.

- L'opposition entre /ə/ et /u/ est neutralisée au profit de /ə/ devant p, m et au profit de /u/ devant h.

Note : le paragraphe 4-2-2 ~~[illegible]~~, commente le tableau de la page
Il devrait donc normalement [illegible]

- L'opposition entre /i/ et /ɛ/ est neutralisée au profit de i devant h.

- L'opposition entre /ʉ/ et /ɛ/ est neutralisée au profit de /ʉ/ devant h et au profit de /ɛ/ devant p et t.

4-3. Problèmes d'harmonie entre les phonèmes

4-3-1. L'harmonie vocalique

Les problèmes d'harmonie vocalique sont très réduits puisque les dissyllabes sont :

- soit les mots composés où l'on peut trouver n'importe quelle voyelle en V_1 comme en V_2.

- soit les syllabes radicales suivies du suffixe -sə ou -ɲi. La voyelle des syllabes radicales peuvent être n'importe quelle voyelle du système.

-soit enfin les syllabes radicales précédées d'une syllabe non-radicale. Dans ce cas la voyelle radicale V_2 peut être n'importe quelle voyelle du système. La voyelle V_1 de la syllabe non-radicale est [ə]. On peut donc dire, sauf exception, que la voyelle de la syllabe non-radicale, en mɛ̂nɔ́, est [ə] alors que la voyelle de la syllabe radicale peut être n'importe quelle voyelle du système.

4-3-2. L'harmonie consonantique

L'harmonie consonantique peut être considérée dans deux domaines :

a) Dans les dissyllabes, entre les consonnes initiales des deux syllabes :

- Quant il s'agit d'une syllabe initiale produite par redoublement du radical, presque toutes les consonnes sont concernées sauf :

  - les occlusives p^h, d, t^h, tʃ , dʒ, g, kp et gb.
  - la fricative glottale h.

Dans ce cas, les deux consonnes initiales sont identiques.

- Quand il s'agit du cas où la syllabe initiale est de forme kə-, on voit qu'après la syllabe initiale produite par redoublement, cette forme est la plus fréquente. Il faut peut-être voir là la trace d'une classe nominale.

b) Dans les monosyllabes de formes CVC et CVVC, entre la consonne initiale C_1 et la consonne finale C_2 :

Nous avons vu plus haut qu'en position C_2, on trouve seulement p, t, k, h, ?, m. Nous pouvons nous demander alors :

- s'il existe une correspondance privilégiée entre C_1 et C_2.

- s'il existe à l'inverse des incompatibilités.

Pour la première question, aucune tendance nette ne se dégage.

Sur la deuxième question, on relève les incompatibilités suivantes :

-aucune consonne sauf ŋ et n n'apparait en C_1 lorsque C_2 = m

- k^h et g^h n'apparaissent jamais en C_1 lorsque C_2 = k

-aucune consonne sauf p, s, v, tʃ , dʒ, k, g, kp, gb, n'apparaît en C_1 lorsque C_2 = t.

Lorsque C_1 = h, aucune consonne sauf p, k, h, ? ne peut apparaître en C_2.

4-4. Récapitulation des principales observations faites au cours de la description

Au cours de notre analyse, nous avons été confronté à un certain nombre de problèmes, entre autres le problème de longueur vocalique. Il n'a pas été facile pour nous de le résoudre, à cause des différentes réalisations des voyelles en syllabe ouverte et en syllabe fermée. Nous avons cependant fait une observation générale à savoir qu'en syllabe ouverte, les voyelles ont tendance à s'allonger, ce qui n'est pas le cas

en syllabe fermée. Nous avons, pour cela, conclu que l'allongement vocalique est dû au contexte.

Les glottales h et ? ne nous ont pas posé moins de problèmes. ~~Ces glottales, vu leur position dans certains mots, nous ont amené à nous demander si elles sont des phonèmes ou des traits démarcatifs~~. La solution à laquelle nous sommes arrivé nous a montré qu'elles ne peuvent être des traits démarcatifs puisque la séquence -sə qui les suit est interprétée comme un suffixe ; et les voyelles interprétées soit comme des voyelles épenthétiques soit comme l'écho des voyelles radicales.

Le problème des séquences de nasale suivie de consonne (NC) a également constitué pour nous un obstacle. Cependant, l'analyse nous ayant montré que chaque élément de ces séquences commute avec ø, nous avons conclu à l'inexistence des prénasalisées dans le mɛ̂nɔ́.

Au terme de notre étude, nous n'avons pas la prétention d'avoir perçu tous les éléments phonologiques du parler mɛ̂nɔ́, car "toute description ne peut retenir que certains aspects de la chose décrite" (A. MARTINET, 1968, p.59). Néanmoins, nous espérons que notre travail contribuera à l'avancement des recherches sur le parler mɛ̂nɔ́ en particulier et sur les autres parlers du groupe ndà?ndà? en général.

TEXTE D'ILLUSTRATION

ŋgɛ́ pɔ́ mɔ́ʔɔ́ dʰíʔ fɔ̀e à lá? mɛ̂nɔ́ kàʔ
il est certain jour chef de village mɛ̂nɔ́ envisage

ʃjàksɔ̀ ʃíh ŋkpà lá? pɔ́ŋkʰɔ́ sɔ̌psɔ̀p ŋgʰùɔ́ŋgʰùɔ̀
fête appelle tout village enfants garçons filles

páɣà pɔ̀ɛnʒúí mbà nzù pɔ̀e
hommes femmes même vieilles gens

nzù pɔ̀e á kɔ̀p zɔ̀ʔ ʃjàksɔ̀ ndàʔá
vieilles gens d'abord arrivés place fête comme-cela

mbɛ́ nɔ̀ ŋgʰɔ́ zɔ̀ʔ ǹzɔ́ ŋgɛ́ pú
pour particule d'appui avoir place savoir que ils

á zù tɛ̀ mbɛ́ ɣɔ́psɔ́ tɔ́ɛh kɔ̀ pɛ̀
déjà vieux jusqu'à même reste debout ne plus

m̀bɔ́ páɣà pásɔ̀ pɔ̀ɛnʒúí sɔ̌psɔ̀p ŋgʰùɔ́ŋgʰùɔ̀ ŋgʰɔ́
être hommes suivent femmes garçons filles et

pɔ́ŋkʰɔ́ jáp ndʒɛ̀p
enfants mettent derrière

nsɛ́p ŋkpà ŋgɔ̀k pɔ́ ʃí á fɔ̀e à mɛ̂nɔ́
quand tout monde est terre déjà chef de mɛ̂nɔ́

lù ʃí sɔ́k tâʔ kɛ̀p tʃɔ̀k
se lève terre raconte une courte histoire.

pɔ̀e pú? mbú
gens tapent mains

fɔ̀e sɔ́ ʃí
chef s'asseoit terre.

pú kpɛ́ mbâp nɔ̀nàʔ ŋgʰɔ́ mbâp nzúɔ́
on mange viande boeuf et viande chevre

pú nú nùʔ ŋkʰfɔ́
on boit vin raphia

pú nɛ̀k ʒú
on danse quelquechose.

mbà fɔ̀e kpɛ́ mbàp nú nùʔ nɛ̀k ʒú
même chef mange viande boit vin danse quelquechose.

Traduction libre

Un jour, le chef du village Bamena organisa une fête. Il invita tout le village : Les enfants, les jeunes gens, les jeunes filles, les hommes, les femmes et même les vieillards. Les vieillards arrivèrent les premiers au lieu de fête, afin d'avoir une place assise, puisqu'ils étaient déjà très vieux et ne pouvaient tenir longtemps debout. Les hommes arrivèrent ensuite suivis des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles et des enfants. Lorsque tout le monde fut là, le chef de Bamena se leva, raconta une petite histoire, Les gens applaudirent. Le chef s'assit. On mangea de la viande de boeuf et de la viande de chèvre. On but du vin de raphia. On dansa. Le chef mangea de la viande, but du vin et dansa aussi.

NOTES

Note 1. La situation géographique de l'aire ndà? ndà? nous est donnée dans l'Atlas linguistique de l'Afrique Central, Inventaire préliminaire. Le Cameroun, p.125

Note.2. Cette explication nous est donnée dans l'Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale, Inventaire préliminaire. Le Cameroun, p.75

Note 3. Le tiret (-) indique la place de la nasale homorganique. Chaque fois donc qu'on verra ce tiret devant un phonème, on prononcera ce phonème avec la nasale homorganique.

Note 4. Cette interprétation nous est donnée par Nissim dans Le Bamiléké Ghomálá?. Nous expliquerons davantage ce phénomène dans la discussion et dans la syntagmatique.

Note 5. Une langue à ton est une langue où la différence de hauteur de la voix entraîne la différence de signification.

Note 6. "le tonème indique l'unité distinctive supra-segmentale identifiée à partir d'une opposition de trait phonique de hauteur" (E. Sadembouo, 1976). Autrement dit "le tonème est au ton, ce que le phonème est au son" (P. Renaud, 1975, p.109).

Note 7. Dans la catégorie nominale, la nasale pré-initiale ne porte pas de ton (cf disdussion).

Note 8. La présence du phonème /œ/ dans le système vocalique nous a surpris au point même de nous amener à douter de son existence effective. Comment se fait-il qu'il soit ainsi isolé dans le système?

On pourrait expliquer cela en ayant recours à la diachronie. En effet, soit dans un état antérieur de la langue toutes les voyelles antérieures non-arrondies auraient eu chacune une correspondante arrondie qui a disparu au cours de l'évolution de la langue sauf /œ/ qui s'est maintenu soit ce /œ/ s'est introduit dans le système vocalique au cours de l'evolution de la langue.

Note 9. Les espaces vides dans les tableaux indiquent les combinaisons non attestées voire irréalisables.

Note 10. Le signe x visualise la présence d'un ton flottant.

Note 11. Dans ces généralités, nous devons beaucoup à Gabriel NISSIM.

Notes 12 et 15 : Nous avons exploité très largement le texte de Nissim dans Le Bamileke Ghomala? (parler de Bandjoun, Cameroun) pp 46, 47 et 55.

Notes 13 et 14 : Nous devons ces termes à Gabriel Nissim dans Le Bamileke Ghomala? (parler de Bandjoun, Cameroun) pp 134 et 74.

Note 16 : Ces termes sont de Nissim dans le même ouvrage p 78

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON, S.C., A phonology of ngyemboon-Bamiléké, S.I.L. 1977.

CANU, G et RENAUD, P., Initiation à l'enquête Linguistique, Vol. II, SLA, Université fédérale du Cameroun, 1971.

DIEU, M. et RENAUD, P., Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale, Inventaire préliminaire. Le Cameroun, ACCT CERDOTOLA-DGRST, Paris-Ydé, 1983.

HURAULT, J., La structure Sociale des Bamiléké, Paris. La Haye, Mouton and C°, 15 pl., phot., 1 carte, 1962.

MARTINET, A., La linguistique synchronique, coll. "le linguiste", N°1, P.U.F., Paris, 1965.

MARTINET, A., La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Haute ville (savoie) J. Minard-Droz, Paris-Génève, 1956.

MARTINET, A., La Linguistique synchronique, P.U.F., Paris, 1968.

NGUEPNDO, M., Ambivalencè d'une aire linguistique, le cas du ndà? ndà?, Mémoire préparé et présenté pour l'obtention du diplôme d'études supérieures (D.E.S) Université de Yaoundé, 1979.

NISSIM, G. Le Bamiléké - Ghomálá? (parler de Bandjoun, Cameroun). "phonologie, morphologie nominale, Comparaison avec les parlers voisins", SELAF, Paris, 1981.

PLATIEL, S., Enquête et description des langues à tradition orale, C.N.R.S, SELAF, fasc II, P1 (question phonol), Paris 10, 1971.

RENAUD, P., Description phonologique et éléments de morphologie nominale d'une langue pygmée du Sud-Cameroun: le bajele (Bipindi), thèse rédigée en vue de l'obtention du Doctorat du 3e cycle, Université de Paris III Sorbonne nouvelle, 1975.

SADEMBOUO, E., Esquisse phonologique du parler de Cà?, Mémoire présenté pour l'obtention du E.E.S. en Linguistique, Université de Yaoundé, 1976.

TADADJEU, M. et SADEMBOUO, E., Alphabet général des langues Camerounaises, coll. PROPELCA N°1, éd. bilingue, Université de Yaoundé, 1984.

TROUBETZKOY, N.S., Principes de phonologie, traduit par J. CANTINEAU, éd. Klincksieck, paris, 1967.

TABLE DES MATIERES

i	Dédicace.	
ii	Remerciements.	
iii	Avant propos.	
0	INTRODUCTION	Pages
0.1	Situation géographique du parler de mênɔ́	
0.2	Organisation socio-économique du village Bamena	
0.3	Histoire du village	
0.4	Classification génétique du parler de mênɔ́	
0.5	Enquête	
0.6	Justification du choix du sujet	
0.7	Méthodologie	1
1.	PARADIGMATIQUE.	1
1.1	Présentation des unités distinctives	1
1.1.1	Les consonnes	1
1.1.1.1	Système consonantique à l'initiale	1
1.1.1.2	Système consonantique en finale	2
1.1.2	Les voyelles	2
1.1.3	Les tonèmes	3
1.2	Discussion	3
1.2.1	Existe-t-il des mi-nasales dans le mênɔ́ ?	3
1.2.2	Le problème de tʃ et dʒ	3
1.2.3	Les consonnes aspirées	4
1.2.4	Mono ou biphonématisme de kp et gb ?	4
1.2.5	Le problème des glottales ? et h.	4
1.2.6	Existe-t-il une opposition i/j, ʉ/ɥ, u/w ?	4
1.2.7	Existe-t-il une opposition voyelle brève/ voyelle longue ?	4
1.3	Definition et classement des phonèmes	4
1.3.1	Le système consonantique	4
1.3.1.1	Définition et classement des consonnes à l'initiale	4
1.3.1.2	Définition et classement des consonnes en finale	4
1.3.2	Le système vocalique	5

2.	SYNTAGMATIQUE	52
2.0.1	Définition syntagmatique des consonnes et des voyelles	53
2.0.2	La syllabe	54
2.0.3	Le mot phonologique	55
2.1	Les Combinaisons	56
2.1.1	Les monosyllabes	56
2.1.1.1	Les types de monosyllabes	56
2.1.1.1.1	Combinaisons dans les monosyllabes de types CV et C_1VC_2.	56
2.1.1.1.2	Combinaisons dans les monosyllabes de types CV_1V_2 et C_1VVC_2	62
2.1.1.1.3	Les consonnes finales	69
2.1.2	Les dissyllabes	69
2.1.2.1	Les dissyllabes mots composés	69
2.1.2.2	Les dissyllabes à suffixe	71
2.1.2.3	Les dissyllabes par redoublement	72
2.1.2.4	Autres dissyllabes	73
2.1.3	La trissyllabe	74
2.1.4	Les séquences de tonèmes	75
2.1.4.1	Succession de tonèmes dans les dissyllabes	75
2.1.4.2	Succession de tonèmes dans la trissyllabe	75
3	PROPOSITION POUR UN ALPHABET	77
3.1	Généralités	77
3.2	Transcription des consonnes	78
3.3	Transcription des voyelles	79
3.4	Transcription des tonèmes	79
4	CONCLUSION	80
4.1	Classification typologique des oppositions	80
4.1.1	Les oppositions bilatérales	80
4.1.2	Les oppositions proportionnelles	80
4.1.3	Les oppositions isolées	81
4.1.4	Les oppositions privatives	81
4.1.5	Les oppositions graduelles	81
4.1.6	Les oppositions neutralisées	81

4.2	Les Neutralisations	82
4.2.1	Neutralisations entre les consonnes	82
4.2.2	Neutralisalitions entre lesvoyelles	83
4.3	Problèmes d'harmonie entre les phonèmes	84
4.3.1	L'harmonie vacalique	84
4.3.2	L'harmonie consonantique	84
4.4	Récapitulation des principales observations faites au cours de la description	85
	TEXTE D'ILLUSTRATION	87
	NOTES	89
	BIBLIOGRAPHIE	91
	TABLE DES MATIERES	93-95